

Voyage en France hyper-rurale

La diagonale qui n'est pas vide.



La montée vers le Mont-Mézenc

Reconnaissance de la « traversée de la France hyper-rurale ». Une création du Cyclo Club de Montebourg – Saint Germain de Tournebut

Stéphane GIBON

13, le Vert Bosquet
50310 Saint Floxel

06.32.86.54.02

StephaneGibon@gmail.com

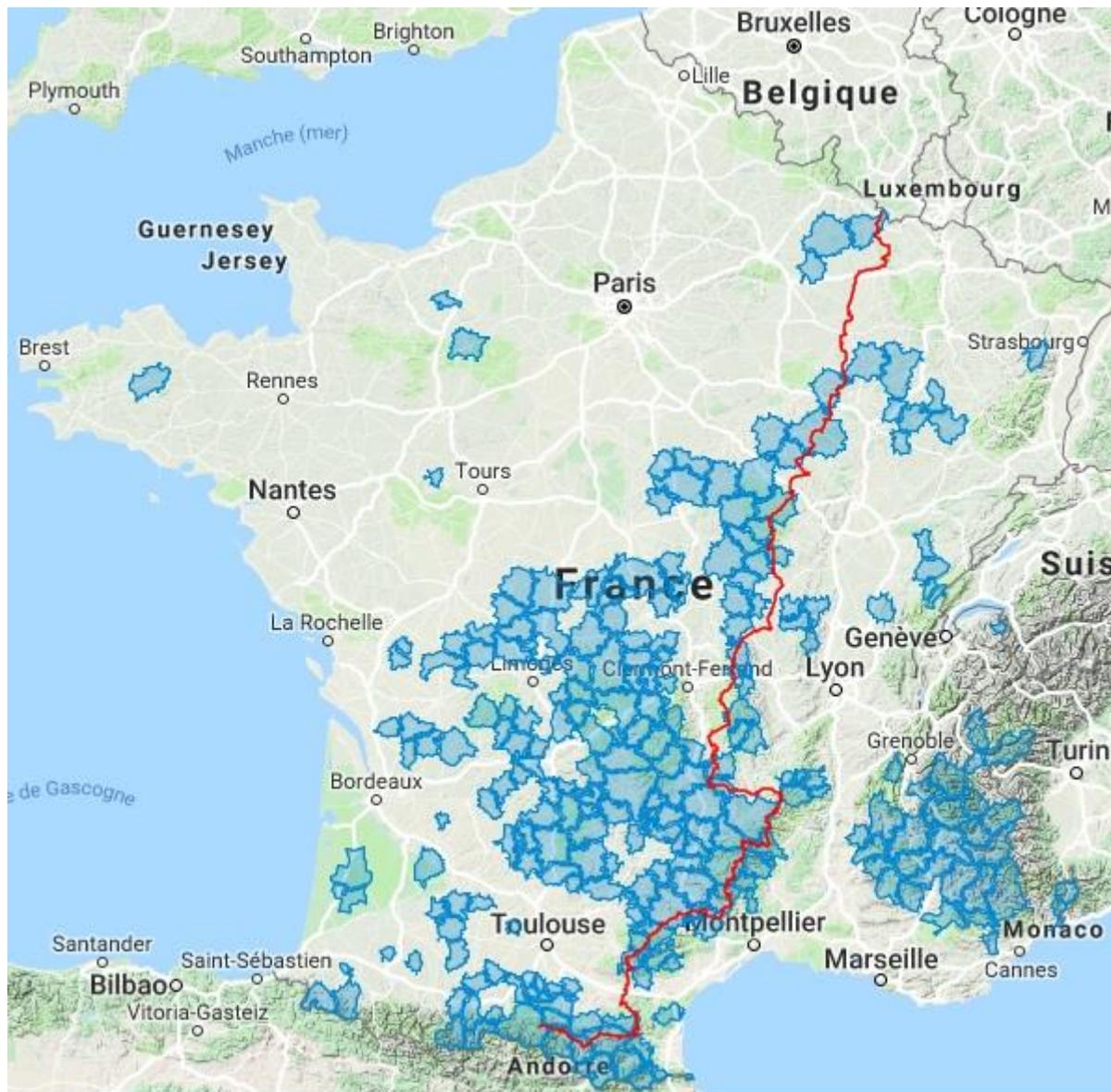
www.Cyclo-Club-Montebourg-Saint-Germain-de-Tournebut.com

www.Cyclo-Longue-Distance-Cotentin.com

www.Traversées-de-France.com

Fin 2016. Une belle année de randonnée se termine. Le goût pour les belles randonnées s'affirme, celles qui allient sport, découverte, culture dans la France rurale.

Après la lecture de «Sur les chemins noirs» de Sylvain TESSON, germe en moi l'idée de créer des randonnées à travers le pays. La première est pour un cours de géographie du collège « la Diagonale du vide ». Aujourd'hui, les critères de densité de population des communes ne sont plus le discriminant mais les géographes travaillent sur les bassins de vie et nomment ces zones « hyper-rurales ». Ces zones de vie sont en dehors de l'attractivité des centres urbains, sont vieillissantes, ne sont pas dotés du même niveau d'infrastructure et disposant de revenu plus faible que la moyenne nationale.



26% du territoire national (en bleu), 5.4% de la population, ce sont les bassins de vie hyper-ruraux

Après plus d'un an de maturation, de données de l'INRA, de guides touristiques¹, de BPF² à aller cueillir ou d'envisager très personnel, le tracé s'affirme sur et en dehors des bassins de vie hyper-ruraux.

¹ Tous les guides du routard des zones traversées sont à la bibliothèque du Havre.

² Brevet des Provinces Françaises. Un jeu de la FFCT à la taille de la France

Sommaire

Mercredi 11 avril 2018 – Dos à l’envahisseur.....	4
Jeudi 12 avril 2018 – Terre de mémoire	5
Vendredi 13 avril 2018 – Vercingétorix, roman national et image d’Epinal.....	7
Samedi 14 avril 2018 – Premiers coups de butoir et retraite spirituelle.....	10
Dimanche 15 avril 2018 – Massif Central, me voilà.....	12
Lundi 16 avril 2018 – Vers le chemin vers Compostelle	14
Mardi 17 avril 2018 – Le fleuve royal et les volcans	18
Mercredi 18 avril 2018 – Sur la trace de Stevenson et des Camisards.....	21
Jeudi 19 avril 2018 – Cévennes et Causses.....	24
Vendredi 20 avril 2018 – Du Larzac à la Montagne Noire, fin du Massif Central.....	27
Samedi 21 avril 2018 – Le pays des Cathares	29
Dimanche 22 avril 2018 – Les Pyrénées, enfin.	32
Lundi 23 avril 2018 – Fin de randonnée.....	35
Annexes.....	36
Cartes	36
Démographie – densité.....	36
Solde démographique.....	37
Type de territoire de vie.	38
Vote Front-National	39
Massif Central	40
Graphique - Démographie de la Lozère	41
Livres et DVD.....	42
Articles de Médiapart	42
Tableau de marche de la reconnaissance.....	43

Mercredi 11 avril 2018 – Dos à l'envahisseur.

Seul dans mon wagon, seul à descendre, une seule personne monte. Pas de souterrain, les voies se traversent à l'ancienne, à l'air libre. La gare est murée par des parpaings, il ne reste qu'une borne automatique. L'hôtel de la gare est lui aussi muré. Mon train nous descend, mon vélo et moi, à Montmédy.

Avioth, face à la Belgique, au-devant de la ligne Maginot, tient sa renommée de sa basilique et son Recevresse plus qu'à sa position face aux envahisseurs venus de l'Est. Je tamponne ma carte de route à l'aquarelliste au pied de la place du village. Un pas de sept-lieux, Montmédy, c'est un centre de détention du XXème siècle et une forteresse du XVIIème. La prison semble être d'anciens bâtiments cloîtrés par du béton. La vieille ville, la ville haute, ville fortifiée par Vauban est toisée par les deux tours de l'église Saint-Martin qui font face aux ruines d'une auberge. A Montmédy, je rentre directement dans la diagonale hyper-rurale.



Avioth. Ici en juin 2015.



Montmédy, toujours en juin 2015.

Je traverse la campagne pâturée entre cours d'eau, vieilles fermes et bois. Ce sont les prémices des côtes de Meuse.

Ce soir, je dors à Damvilliers³, chef-lieu-de-Canton de canton de 700 habitants. C'est morne et triste.

Ce soir, je devais dormir à Damvilliers. Dans la sacoche, au moment de payer l'hôtelier, plus de carte bleue et de liquide. A Avioth ? Impossible de trouver le numéro de l'artiste ! L'Auberge d'en face l'a. Un belge notre peintre. Essai sur le fixe, choux blanc. Sur le portable ? Gagné. Oh le coquin, il est pressé et ne souhaite pas trop faire demi-tour en véhicule à moteur. Un peu de persuasion et il retourne chercher ma pochette et la laisse à l'auberge d'en face.

A 19h20, me voilà lancé pour 70km aller et retour. J'ai au moins fait sourire les restaurateurs et j'ai pu constater que même déchargé de mes sacoches, je n'ai rien dans les jambes. Les restes du trail⁴ de 55km de dimanche dernier ne sont pas encore digérés.

³ L'hôtel de la commune n'est pas à conseiller, c'est très 90's

⁴ Le trail des deux amants, fait tranquillement avec mon collègue Loïc

Aujourd'hui est consacré au souvenir des deux dernières guerres mondiales. C'est donc vers le champ de bataille de Verdun, mais du côté allemand, celui délesté par les foules que je commence ma journée. Le front ayant été figé durant toute la guerre, ce versant des côtes de Meuse est resté sous l'occupation de l'Empereur et ses soldats y furent donc inhumés.

La terre fut souillée aux alentours, je ne trouve pas de trace du vin de pays des Côtes de Meuse.

Ornes. Village mort⁵ pour la France mais de nouveau habité. Ne subsiste que les ruines de l'église afin de rappeler au « bon peuple » de France les sacrifices endurés durant la grande guerre et instaurer Verdun (plus que la Somme⁶) dans le récit national. La forêt domaniale est dense et déserte mais basculant dans le camp Français, je retrouve des signes de vie au milieu de ces lieux de mort. Tranchées des baïonnettes, fort de Douaumont (fermé pour travaux), ossuaire de Douaumont et mémorial de la bataille de Verdun.



Cimetière Allemand de Romagne-sous-les-côtes.



Ossuaire et Nécropole Nationale de Douaumont.

Après une pause à Verdun en bord de Meuse, je quitte la ville par le fort de la Chaume resté intact pendant les combats. En contrebas, la Départemental D903, ou la « Voie sacrée » pour l'histoire.

Traversée de grands champs céréaliers pour rejoindre Clermont puis la forêt de l'Argonne. Je pensais y trouver un chemin carrossable mais c'est bien du VTT que je fais avec ma randonneuse chargée, le circuit sera donc à modifier (comme à Montmédy) pour la randonnée proposée à tous. Je jardine un peu pour trouver routes et chemins praticables à travers la forêt pour rejoindre Beaulieu-sur-Argonne. Point de départ du Love Tour 2018 du magazine 200, le village mérite bien son patronyme comme indiqué dans le routard.

Après les grandes étendues de céréales, c'est un pays d'élevage que je traverse jusqu'au pique-nique de Revigny où je mange un pâté Lorrain. Ça cause politique dans le bistrot (Emmanuel Macron donne une interview à la télévision⁷) et c'est très animé.

Vallée de la Saulx, ce n'est pas un hasard, je l'empreinte en mémoire du massacre⁸. Scénarios classique : la résistance tend une embuscade à un convoi allemand dans la forêt. Les nazis répliquent en massacrant des civils, incendiant des villages. 86 morts. Massacre forfait par la Wehrmacht et non pas par la Waffen SS.

⁵ Les villages morts pour la France sont ceux qui ont été réduits à néants suite au combat. Ne sont de nouveau partiellement habité que ceux qui ont pu être déminés après-guerre.

⁶ Les français ont moins porté le front que les troupes de l'Empire Britannique dans la Somme. A Verdun, les troupes étaient françaises

⁷ Dans un petit village de l'Orne, Berd'Huis, pour renouer avec la France rurale.

⁸ Un bon site à consulter pour ces témoignages : <http://martyrsdelasaulx.blogspot.com/2011/04/croix-de-guerre.html>



Massacre de la vallée de la Saulx en 1944⁹

Trois Fontaines l'Abbaye, démantelée pierre par pierre à la révolution dans une belle forêt.

Deuxième ville de la randonnée, Saint-Dizier puis j'enquille la vallée de la Blaize par une route champêtre. Je rejoins Wassy, lieux de l'un des premiers massacres des guerres de religion en 1562. Aujourd'hui encore, les croyances personnelles sont toujours prétextes à se mettre sur le coin du museau.

Puis la vallée de la Blaize me montre son industrie métallurgique avant que je ne m'engage de nouveau dans la France hyper-rurale. Les villages présentent de moins en moins d'activité, un peu d'agriculture céréalière. Doulevant-le-château, 16h40, le village est décrépiti. C'est la France chanté par Luke en 2015. Bar, épicerie et boulangerie fermés. Je me rabats sur la pharmacie pour avoir de l'eau et me renseigner sur les magasins à proximité. La boulangerie ouvre à 17h, me voilà à attendre au pas de la porte.

Colombey-les-deux-Eglises. Îlot de vie autour d'un mort. Mais quel mort ! Le village ne semble vivre par que et pour son grand homme. Tout est propre, quelques commerces et même des hôtels. Nous sommes pourtant au beau milieu des champs de céréales en Haute-Marne à 25km de Chaumont.

Arrêt au cimetière et pour une rare fois, ce n'est pas pour faire le plein du bidon.

Je rejoins l'Aube par la forêt. Ce soir, je dors à Longchamps-d'Aujon¹⁰. Entre Aube et Haute-Marne. Au milieu de nulle part.



Tout le monde vient à Colombey.

Le nostalgique des trente glorieuses, le chef d'état qui veut s'inscrire dans les pas de « Mon Général », le personnel politique en manque de lumière et même des cyclo-randonneurs qui votent à

⁹ <http://martyrsdelasaulx.blogspot.com/>

¹⁰ Je recommande de dormir au « Gîte chez Jo ». Propre et d'un rapport qualité / prix imbattable.

Vendredi 13 avril 2018 – Vercingétorix, roman national et image d'Epinal.

Départ à 7h en ce début de randonnée, c'est une heure où la circulation est encore faible et où le jour est déjà levé. Je ne roule d'ailleurs pas longtemps étant rapidement à Clairvaux. Je m'accoude au zinc de l'hôtel-restaurant de l'Abbaye. Ici, tout le monde (ou presque) a un proche qui travaille à l'Abbaye, plutôt à la maison centrale. Tout cela sera du passé d'ici 2022, la prison l'un des derniers employeurs du bassin de la haute vallée de l'Aube, fermera ses portes et ses détenus (souvent de longues peines) seront transférés plus près de leur famille. Les habitants voudraient bien faire l'inverse de la célèbre citation de Victor Hugo, c'est de fermer la prison et d'ouvrir une école. Mais la désertification sévère et les jeunes partent fonder leurs familles ailleurs.

Ironie de l'histoire, les quatre généraux putschistes de 1961 furent incarcérés ici à moins de vingt kilomètres de la résidence de l'homme qu'ils voulaient destituer.



Aujourd'hui à la radio : La RGPD, N-D des Landes qui est évacué, la chronique de Chris ESQUERRE, les câlins aux arbres pour se décontracter, la qualification de l'OM pour la demi-finale de football et le prix de la photo de presse.

Le temps est gris, quelques gouttes du côté de Marcigny. Une averse à l'est, je vais être épargné. Région de champs-ouverts avec de grandes cultures céréalières, quelques rares vignes éparses¹¹ sur les coteaux et des villages regroupés dans des bourgs nous rappellent que nous sommes en Bourgogne. Quelques banderoles, ici ou là, contre un parc national. Ici, un parc national ? Il faudra creuser là-dessus en rentrant.

Châtillon-sur-Seine, son canton¹² est mentionné dans l'ouvrage que j'ai acheté à Charleville-Mézières pour m'accompagner durant cette randonnée « Manifeste pour demain » de Philippe BERTAND. Un beau patrimoine dans cette commune, la résurgence de la Douix est surprenante. Petite collation puis je remonte la Seine, celle qui a séparé Honfleur et Harfleur durant des siècles. A tel point qu'au Havre, ville de notre premier ministre mais surtout mon lieu de vie, les cauchois disent aller de l'autre côté de l'eau quand ils traversent l'estuaire. Ici, ce n'est qu'un petit cours d'eau qui serpente à travers les vertes prairies.

Je quitte la vallée de la Seine au niveau du point de jonction entre les armées françaises débarquées en Normandie (Leclerc) et celles débarquées en Provence (De Lattre de Tassigny) pour rejoindre l'Abbaye de Fontenay¹³, lovée au fond d'une vallée boisée.

¹¹ Crémant de Bourgogne

¹² 107 communes. 20300 hab. 1813 km². Soit 11 hab/km²

¹³ Que je vais visiter en cyclo camping familiale juste en rentrant. De même pour Montbard et Alésia.



Abbaye de Fontenay¹⁴.

Isabelle AUBRET est en concert prochainement au Galaxy de Plaines-Saint-Lange au prix de 34€, la France hyper rurale, c'est malheureusement souvent le vide culturel : concerts rares, cinéma avec projection unique dans la salle municipale et de rare théâtre amateur. J'ai rarement vu des affiches pour des activités culturelles en dehors des vide-greniers et lotos.



Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César. Jules ROYER

Alésia¹⁵, la montée est sacrément raide mais la vue est belle, la statue de Vercingétorix domine le mont d'Auxois et moi, je bois un verre en terrasse. Comme à Verdun, le pouvoir politique a instrumentalisé l'Histoire pour servir le roman national.

¹⁴ Prise sur le site du Routard alors que je l'ai visité en famille la semaine suivante lors d'un cyclo-camping le long du Canal

Semur-en-Auxois, belle petite bourgade dominant l'Armançon, lieu idéal pour une cité fortifiée. Un festival de la bande dessinée s'y déroule la semaine suivante, pourquoi ne pas y revenir ?

La route est de plus en plus vallonnée jusqu'à monter sur la butte de Thil, d'où se distingue, se détachant de la ligne d'horizon, les contreforts sombres du Morvan. Ça sera le début des difficultés. Demain sera un autre jour. Il ne me reste qu'à rejoindre Saulieu.

Après avoir admiré la finesse des chapiteaux de la basilique Saint-Andoche et bu à ma santé au soleil, je passe la nuit à Saulieu. Pas à la Côte-d'Or¹⁶ mais chez Simon. Nous échangeons nos expériences et Simon en a une qui me titille, rejoindre la Grèce à vélo et en revenir par l'Italie. Puis ses ami(e)s nous rejoignent autour d'une croziflette, d'un gâteau de l'amitié¹⁷ et de quelques bouteilles. C'est ma première nuit avec Warm-Shower après avoir accueilli quelques randonneurs à la maison. La rencontre est très intéressante, entre la vie du Parc Naturel Régional du Morvan, le cinéma associatif de Saulieu et les histoires locales. La France hyper-rurale n'est pas une zone sans vie, une jeunesse qui vote pour la flamme, il y a une jeunesse alternative.

Ce soir, j'ai passé une belle soirée, avec des gens qui me ressemble : vie associative, découverte des autres et discussion autour des politiques pour demain.

Ce soir je n'ai plus eczéma.

¹⁵ Ce n'est que deux semaines plus tard, en cyclo-camping le long du canal de Bourgogne, que je vais déplacer le pointage à Flavigny-sur-Ozerain.

¹⁶ Le restaurant de Bernard LOISEAU sur la Nationale 6

¹⁷ <http://www.750g.com/gateau-de-lamitie-hermann-r9698.html>

Samedi 14 avril 2018 – Premiers coups de butoir et retraite spirituelle.

Saulieu n'est qu'une porte d'entrée du Morvan, dès sa sortie, on quitte le relatif plateau sur lequel la ville est posée pour pédaler dans le cœur du parc. Et là, ce sont des montées très raides qui s'enchaînent sur des petites routes, des mauvaises avec du gros grain du gravier et même un peu d'herbe au milieu.

Cette partie du Morvan est un pays d'eau, de ruisseaux, de sources, de zones humides, mousses et jonquilles jusqu'à rejoindre le lac des Settons.

En prenant la direction du sud, des villages de granit apparaissent. Les forêts de sapins assurent la plupart des revenus de la région, que cela soit la sylviculture ou les sapins de Noël, fortement consommatrice de produits phytosanitaires afin de garantir des branches même au ras du sol. Nous sommes fous, faire pousser des arbres pour les voir mourir dans notre salon en moins de deux semaines !

Les routes s'élargissent, la vue s'ouvre parfois sur de grandes prairies, des gîtes d'étapes sont implantés en bordure des villages, ça sera l'un de mes moyens de couchage préféré par la suite.

Gorges de la Canche, ces gorges et son col, le premier de la randonnée.



Pour finir ce grand rodéo dans le Morvan, je monte sur le Mont-Beuvray, pas pour imiter Arnaud Montebourg mais plutôt pour faire le tour des ruines celtiques de l'oppidum de Bibracte. Le site dominant la région surtout vers le Charollais au sud, permet d'admirer une reconstruction de remparts, un chantier de fouilles archéologiques et quelques reproductions d'habitats.

Ci-contre : La porte du rebout, reconstitution d'un mur gaulois¹⁸

St-Léger-Sous-Beuvray. Pause déjeuné dans le bar du village. Propos de comptoir. Les commerces vivotent, le village se vide. Les habitants regrettent que le centre d'hébergement des archéologues se soit implanté à Glux-en-Glennes, dans le fin fond du Morvan. La France hyper-rurale, c'est aussi la « France Périphérique »¹⁹, le « Pari du FN »²⁰ et ces cartes de « l'Atlas des inégalités »²¹. Je ne suis ni géographe, ni politologue, je ne vais donc pas analyser le vote de ces régions durant ma randonnée mais la partie Meusienne de ma randonnée est aussi devenu une terre de vote frontiste.

Ci-contre : le repas de ce soir ?

En ce début d'après-midi, je traverse les contreforts du Morvan, des répliques miniatures du Mont-Beuvray, des monticules parsèment la



¹⁸ Source wikipédia. Appareil photo toujours en panne.

¹⁹ De Christophe GUILLUY, édition Flammarion.

²⁰ D'Hervé LEBRAS, édition Autrement.

²¹ D'Hervé LEBRAS, édition Autrement

campagne bocagère et terre d'élevage. Progressivement, le Charollais, ondulé, passe sous mes roues.



Ci-contre : le chevet de la basilique Sacré-Cœur de Paray-le-Monial.

Souhaitant absolument dormir à Paray-le-Monial, je n'ai fait qu'une petite journée et j'arrive avant 16h. Première zone commerciale²² depuis quelques centaines de kilomètres, je pédale mieux en dehors de ces verrues visuelles.

J'ai réservé ma nuit à l'accueil Pèlerin du Cœur du Christ, hébergement collectif. Je ne viens pas rencontrer la foi, mais simplement d'autres personnes. Ce soir, la discussion va être courte, mes « roomettes » sont en

séminaires. Les prières rythment leurs journées. Pour ma part, c'est visite de Paray, bel hôtel de ville, mais le joyau pour lequel je suis venu dormir ici, c'est la basilique. Comment les hommes ont-ils pu créer une telle beauté ? L'enchevêtrement de chapelles autour du chevet est mon péché mignon sur ces églises romanes.

Le tocsin rameute les ouïles pour l'office, je m'introduis en même temps que les cols Claudine. L'intérieur de l'église est sobre, bichrome, pierres taillées et enduit blanc, les seuls ornements sont les beaux chapiteaux et la peinture sur la voûte du cœur.

La ville vie autour de ce grand pèlerinage. Est-ce un point de ralliement de la France Catholique ? Entre chants d'enfant accompagnés d'une guitare et grand-mère qui se ruent à la messe.

Ce soir, mes colocataires écoutent Radio Espérance.

La Basilique se reflète dans la Bourdince.



²² J'y achète un coupe-vent.

Dimanche 15 avril 2018 – Massif Central, me voilà.

Quatrième jour sur la route. Je crains cette journée, elle est un peu plus longue que les autres, c'est la première vraiment vallonnée et ce soir, j'aurais presque fait autant de vélo en quatre jours que lors des trois premiers mois de l'année. Arrivant souvent à une randonnée bien préparé, je crains de payer l'addition.

Je pars donc tôt, à 6h05, la basilique n'est pas illuminé, j'ai transporté donc mon « tripod » pour rien sur presque 2000km.

Le Charolais est dans une belle cuvette, entre Morvan, la Montagne Bourdonnaise et la côte Maçonnaise, la plaine est donc nappée de brouillard, il fait froid. Je continue ma découverte du patrimoine local avec le clocher octogonale à trois étages d'arches d'Anzy-le-Duc. Malheureusement, mon téléphone fait des photos exécrables, le capteur de mon APN²³ de voyage a pris l'eau et j'ai renoncé à prendre mon réflex à cause du poids. Pourtant, l'église depuis le prieuré ouvert au public aurait mérité d'être immortalisée.

Semur-en-Brionnais, nous avons changé de pays (le Brionnais), mais l'architecture reste de style romane-bourguignone. L'édifice est sobre mais plus harmonieux avec le village et le château. C'est encore calme en ce dimanche matin sur ce promontoire au-dessus d'une petite vallée.

La région est très riche en patrimoine, signe d'une prospérité passée due à sa position stratégique ? Entre la péninsule ibérique et le monde germanique, la botte italienne et le monde anglo-saxon, la région est un lieu de passage historique en Europe aux abords de la Loire.

Direction l'ouest pour franchir la Loire à Marcigny. C'est déjà un beau fleuve, je vais la retrouver un peu plus loin, à sa source. Les hostilités commencent, c'est terminé le plat, place au fur et à mesure à la montagne Bourdonnaise. Progressivement, je vais passer de 243m à près de 600m d'altitude, la nationale 7 marque la frontière entre les collines et le début de la montagne.



Eglise romane de Sail-les-bains. Ancienne ville thermale.²⁴

La Nationale 7, je la coupe à St-Martin d'Estréaux. Plutôt l'ancienne, celle de la route des vacances de l'après-guerre. Les embouteillages de DS et de 2CV ont laissés place à un petit bourg où je peine à ma ravitailler (bar).

La première pause de la journée sera pour une bonne boisson chaude chez Rosine mais surtout pour l'église romane de Châtel-Montagne. Tout en granit. Le fronton est imposant. Dans la nef, arches cintrées, narthex (j'ai un faible aussi pour eux) et quelle sobriété. Sobre et solide, tel les gens d'ici, c'est bien une église romane auvergnate.



²³ Appareil Photo Numérique

²⁴ Photo de septembre 2015 sur la flèche de France de Nice à Paris



L'église de Châtel-Montagne²⁵. Visite obligatoire

Encore quelques montées jusqu'au col de la Plantade, 871m d'altitude, mon sommet de la Montagne Bourdonnaise. Longue descente de 300m de dénivellation pour passer dans le Forez en traversant la Durole. Je pique-nique dans le cimetière de Celles-sur-Durole. En ce début de dimanche après-midi, le village est calme. Plaisir simple, je prends un bain de soleil.

Je passe dans les contreforts ouest du Forez, un grand toboggan descendant, avec le Grun-de-Chignore (formé de grand éboulis) et le château de Vollore-ville dominant la plaine de la Dore. Passage par le gîte FFCT des quatre vents qui doit tenir son nom de sa position sur un replat exposé.

Une fois traversée la Dore, me voilà dans le Livradois. Je longe un beau ruisseau²⁶ dans une vallée qui monte doucement et qui débouche sur un étang alimentant un moulin. Je viens de passer le coteau, les villages sont sur ce marchepied. Les kilomètres défilent doucement désormais. Christiane TAUBIRA est invitée à radio, elle m'accompagne pour passer des prairies de moyenne altitude à une forêt très dense de sapins. Le Livradois est vert en bas et noir²⁷ au haut, dépeuplé. Je suis serein, heureux. Je respire le grand air, je m'engage dans une petite route. Traverse un hameau charmant. Les habitations et les fermes de granit sont blotties les unes contre les autres afin d'affronter les frimas des hivers rugueux. Puis j'atteins le village de St-Eloy-la-Glacière²⁸, premier passage à plus de 1000m d'altitude de cette randonnée et file vers les Deux Frères.

Mini-camping et refuge d'étape des Deux Frères²⁹. L'établissement est dans un hameau, niché dans une clairière au milieu de sapinière, un cocon de verdure sur un belvédère. Vue dégagée sur la plaine d'Allier et sur les volcans. Les propriétaires des lieux, des bataves, m'offrent une bière. Nous discutons de bon entrain. Ils proposent des chambres à partager (ou pas). Le gîte à une grande cuisine à disposition, une salle à manger et un coin de détente. Ça convient tout autant au séjour en groupe que pour les itinérants à vélo ou à pied. Mais à force de fréquenter la France hyper-rurale, j'ai remarqué que bon nombre d'établissement sont repris par des Européens du Nord. Le salut de l'accueil dans la France rurale viendra-t-il du Nord ?

Ce soir, je dors à 1087m d'altitude face au Puy de Dôme, au Puy de Sancy et au Puy Mary. Ces deux derniers recouverts encore de neige. La crainte a disparue, j'ai basculé dans ma randonnée.

²⁵ Source : <http://photos.piganl.net/2013/chatel/chatel.php>

²⁶ Ruisseau du moulin de Loyat

²⁷ Les sapins

²⁸ Village découvert dans Médiapart à l'hiver. Voir dans les annexes

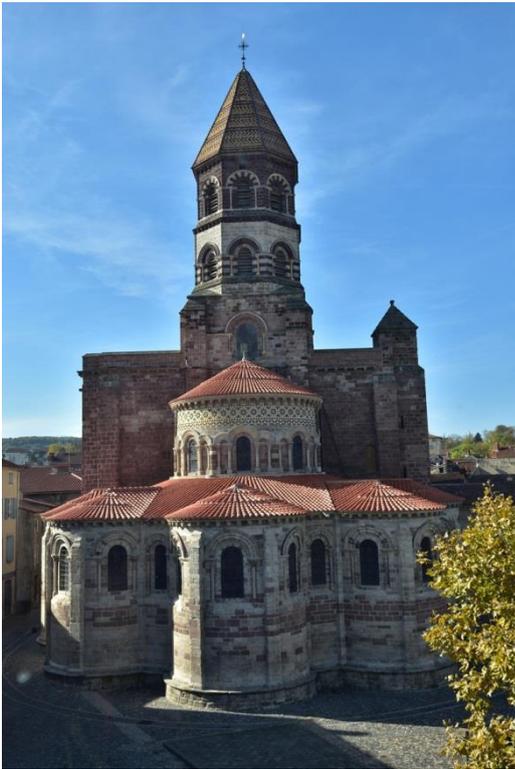
²⁹ Gîte d'étape à recommander. Très bon accueil, prêt de serviette, grande cuisine, vue superbe.

Lundi 16 avril 2018 – Vers le chemin vers Compostelle

Début de journée à un kilomètre au-dessus du niveau de la mer. Les premiers villages sont encore engourdis, quelques peu délaissés, endormis. Sont-ils encore vivants ?

A St-Germain-d'Herm, un dernier col de la cueillette matinale et début de la dégringolade vers la vallée de l'Allier. A l'inverse d'hier, le paysage s'ouvre sur le palier intermédiaire avant d'atteindre, via une descente rapide par Auzon, les bords de l'Allier.

La quiétude de la montagne Livradoise a disparue, me voilà dans la Limagne de Brioude. Une nouvelle zone commerciale en bord de Nationale. Je ne passe pas la ville de notre héros de juillet³⁰ pour assoiffer ma soif de consommation mais pour sa basilique Saint-Julien visitée à l'automne. Chef d'œuvre de l'art roman en Auvergne sur cette plaine fertile, porte d'accès du Massif Central depuis le Nord. Un émerveillement, le chevet polychrome en pierre volcanique et ses chapelles rayonnantes, sa nef recouverte de galets, ses chapiteaux, ses fresques, sa relique de St-Julien et ses vierges. Plus qu'un péché mignon, je suis tombé sous le charme de ces églises depuis qu'en 2016, alors que j'étais « rôti » sur une diagonale, j'ai pris cinq minutes à admirer l'abbatiale d'Issoire.



Le chevet de la Basilique Saint-Julien depuis l'office du Tourisme



La vierge noire de Brioude

La visite de la Limagne se poursuit à Lavaudieu, la vallée de Dieu le long de la Senouire. Au fil des siècles, le clergé a su choisir avec goût ces lieux de dévotion. Le village est presque intégralement fermé, paisible ce lundi matin. Le seul bruit qui rompt la solennité est mon accastillage brinquebalant sur les galets du village. Il n'est possible que de visiter l'austère église et d'admirer les fresques. Je reprends mon chemin et après avoir trouvé une petite route bien plus paisible que la nationale envisagée, j'atteins Vieille-Brioude, porte des gorges de l'Allier.

Ci-contre³¹ : le cloître de Lavaudieu que je n'ai pu visiter



³⁰ Romain BARDET est d'ici.

³¹ Source : www.villagesweb.com

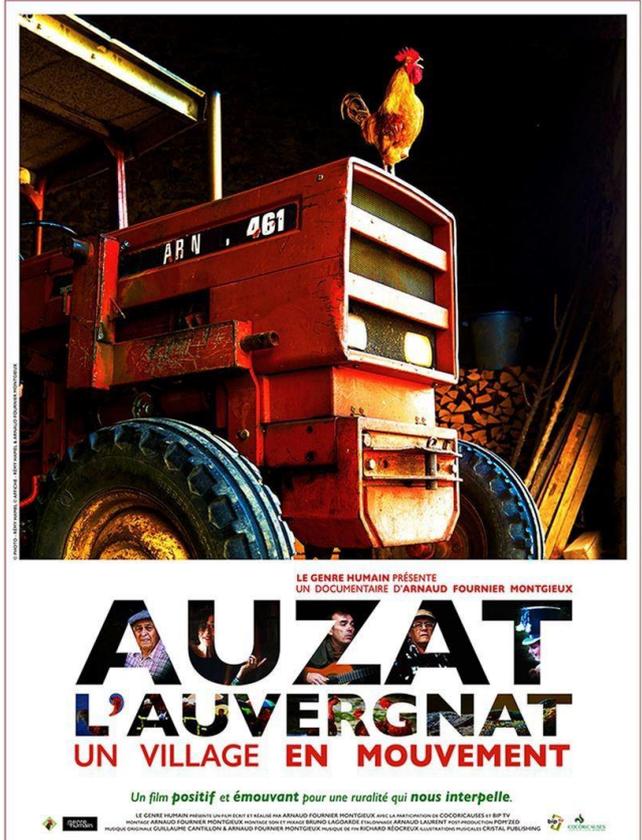
AUZAT l'Auvergnat

Réalisateur : Arnaud Fournier Montgieux

En quelques kilomètres, la plaine fertile laisse place à un entonnoir étroit. La rivière serpente, offrant dans les singles intérieurs des parcelles fertiles alors que des terrasses aujourd'hui abandonnées des hommes permettaient à chacun de cultiver un petit lopin de terre. Sur l'un de ces terrains, un chantier d'insertion a vu le jour, un conservatoire des vieux cépages et une vigne à entretenir permet à la communauté de s'insérer dans la vie active. Peut-être une horrible piquette pour paraphraser un chanteur à moustache, mais l'essentielle n'est sans doute pas là. Le nom du hameau ? Auzat, sur la commune de Villeneuve d'Allier.

Cette diagonale n'est définitivement pas vide, elle est pleine de valeurs humaines qui font souvent défaut dans nos villes³². Pour s'en convaincre, j'ai vu en rentrant ce documentaire conseillé par les nouveaux « vigneron » sorti quelques semaines avant mon voyage.

Après avoir été désertée au XXème siècle, la France hyper-rurale sera peut-être notre avenir ? Une partie du travail tertiaire pouvant être fait partout avec une bonne connexion internet³³ va sans doute permettre à une population urbaine par obligation de venir vivre ici. Le foncier est accessible pour des entreprises ou des particuliers. L'environnement naturel est préservé, un atout fort pour le tourisme vert et après avoir industrialisé à tout va notre agriculture après-guerre pour nourrir un pays en pleine croissance, ma génération, plus soucieuse en moyenne de la qualité de ce qu'elle mange, va je l'espère, permettre à des agriculteurs travaillant sainement de vivre convenablement.



³² J'habite à ce moment-là toujours au Havre.

³³ Voir le samedi 21 avril



La diagonale hyper-rurale, ce sont aussi les grands maquis à l'accès difficile. Quoi de mieux que ces zones repliées sur elles-mêmes où la population locale à l'habitude de vivre en autarcie ? Le Mont Mouchet, son maquis, son mémorial et sa position sommital au sud de la Magueride me font envie depuis 2014³⁴, c'est pour maintenant. Je dois m'acquitter de 900m de dénivelé auparavant et jusque-là, la matinée fut très facile. Je monte sur une épine dorsale, de chaque côté les champs d'herbes plongent vers des vallées profondes. Les villages, plutôt des hameaux, sont déserts. Pause pique-nique, seul, absolument seul. J'escalade le mur d'un cimetière sans y trouver de l'eau.

Plus je monte, plus les monuments se resserrent³⁵. Nous sommes sur le versant Est de la Margueride, l'activité humaine se résume à la sylviculture et quelques fermes vivants de l'élevage et des cèpes. Au passage de la Haute-Loire à la Lozère, la forêt laisse place à une grande zone humide, faite d'herbe sèche et de muret de granit. Ce paysage aride laisse de nouveau place rapidement à une forêt dans laquelle je m'enfoncé avant d'atteindre le musée (fermé) / mémorial. Seul, je suis accueilli par des névés de neige.

Ci-contre : le mémorial de la résistance du Mont-Mouchet

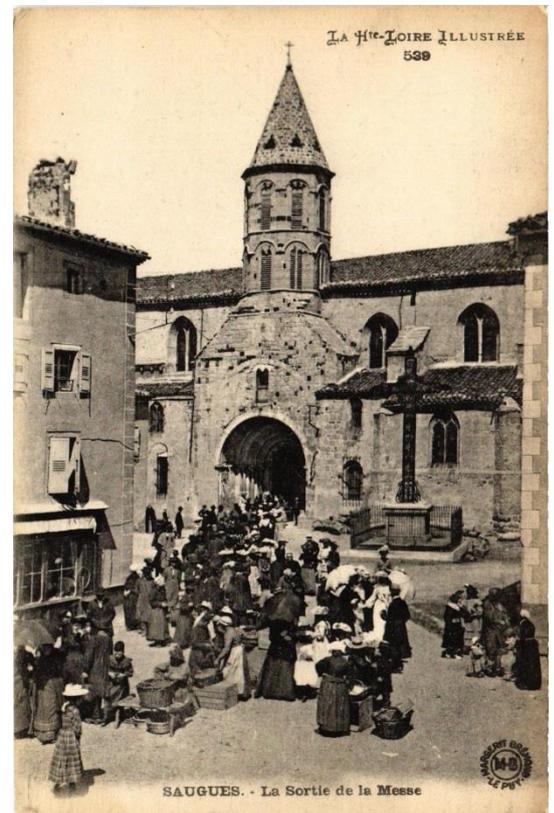
Sur le versant Est, je rencontre de nouveau les mêmes paysages. Forêt de sapins, prairies sèches, zones humides, murets et village de granit taillé telle de la marqueterie. L'endroit est enclavé mais sublime. Paulhac-en-Margeride, bar/hôtel³⁶ de campagne. Le coup de feu vient de passer, la salle de restaurant est jonchée de terre et les tables portent les stigmates d'une bataille qui vient de s'achever : un déjeuner de bucherons.

Pompeyrin, toutes les maisons du village, en bon état, semblent avoir été construites avant la seconde guerre mondiale. Chose inexistante dans la Manche, entre la reconstruction suite à la libération et la démographie demandant toujours des logements neufs. L'INSEE est très instructif, dans la commune de Paulhac que je viens de quitter, il y a 74 logements dont 72 maisons. 48 sont des logements principaux, 10 construit avant 1919, 9 entre la fin des deux guerres, 22 entre 1945 et 1970, 6 dans les 20 années qui suivent et 1 depuis 1991 ! Dans la commune de mes parents, à la campagne dans le Cotentin, c'est plus de la moitié des logements qui datent entre 1970 et aujourd'hui (contre 15% à Paulhac).

Au changement de vallée, la terre est de nouveau cultivée, labourée en cette mi-avril. L'hiver vient juste de se terminer, les travaux des champs vont pouvoir reprendre. Signe qui ne trompe pas, quelques pavillons récents sont dissimulés autour de Saugues.

Saugues, deux ans que j'ai cette commune en tête. C'est ici que se croisent mes deux grandes randonnées de ce printemps 2018. Saugues, c'est l'un des premiers sites remarquables sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle depuis le Puy en Velay. Saugues, pays de la bête du Gévaudan.

Saugues est un gros bourg, vivant de l'agriculture et du tourisme. C'est une halte importante et toutes les commodités sont présentes. Je flâne



³⁴ L'Achat d'un livre à ce sujet dans une librairie de Salers.

³⁵ Avant Varrennes / Aux quatre Routes / La ferme du Font de Vaux / Au Crépoux / Hameau de la Pauze

³⁶ L'Auberge du bon accueil.

Photo de Saugues, source : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-M%C3%A9dard_de_Saugues

en ville, discute, écrit, profite du soleil et mange quelques spécialités locales.

Ce soir, je dors sur la « via Podiensis ». Autoroute à marcheur pas toujours chevronné.



Le chemin³⁷ de Compostelle partant du Puy, le « Via Podiensis ».

Oubliez l'image du pèlerin qui porte son bardage, bon nombre se font porter les affaires via des camionnettes de prestataires ou leur famille en camping-car. Tous ne sont pas expérimentés, j'ai rencontré des gens qui n'ont jamais marché une journée complète ou même un week-end complet !

³⁷ Source du plan : <http://www.randonneurs-pelerins.com>

Mardi 17 avril 2018 – Le fleuve royal et les volcans

Je traîne un peu ce matin en discutant avec deux belles-sœurs qui font toute la partie française du pèlerinage d'une seule traite. De la tablée de deux douzaines d'hier soir, ce sont les seuls à avoir vraiment bien préparées leur randonnée et à tout porter.



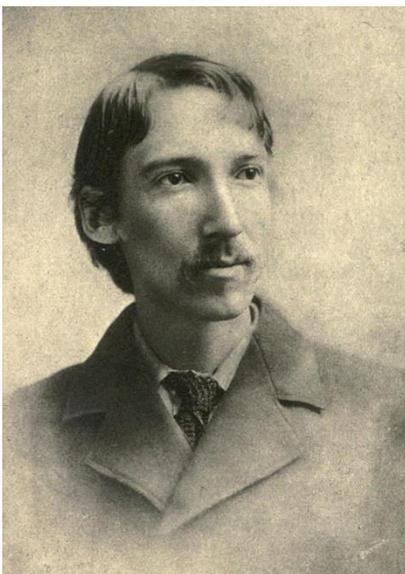
Saugues est sous le brouillard.

Je laisse Saugues dans sa nappe de brouillard et part vers les hauteurs de la commune où l'eau a gelée cette nuit. La gorge de l'Allier est la première grosse difficulté de la journée où Je laisse le Cévenol³⁸ gambader le long de l'affluent de la Loire. Dans la montée, la chaleur se fait sentir. Sur le plateau du Dèves, des murets de basaltes encadrent des champs de terre noire tout juste labourés. La culture de la lentille parsème le paysage et avant de passer le col, sur la droite au loin, le Mont Lozère est recouvert de neige. Le ski, ça sera pour demain.

DÉCOUVREZ LA LIGNE DU CÉVENOL

(PARIS) / CLERMONT-FERRAND / NÎMES / (MÉDITERRANÉE)

Pour remonter en train touristique de la méditerranée vers Clermont, il faut choisir soit le Cévenol soit la ligne de Millau à Saint-Flour par le viaduc de Garabit. Il y a match pour aller ou revenir de Perpignan.



Détour par le lac du Bouchet qui est lové dans un cratère de volcan au milieu d'une forêt de sapin. J'en repars en direction de l'Est, vers la Loire qui sera atteinte facilement. Nouvelles gorges, celles du fleuve royal pas encore gonflé par d'importants affluents. En sentinelle, le château de Beaufort tombé en ruine sur son éperon rocheux. De l'autre côté, Goudet et son clocher cylindrique recouvert de tuiles vernis polychrome. Jusqu'au Monastier, je suis sur les pas de la première journée de Robert Louis Stevenson³⁹, un jour de septembre 1878.

Nouveau plateau où je discute de la culture de la lentille avec un agriculteur. Je rejoins le Monastier-sur-Gazeille où Stevenson commença son voyage et comme lui, je vérifie le plein de la sacoche car je risque de ne rien trouver de conséquent avant Villefort demain (125 km !).

La route le long de la Gazeille sur une trentaine de bornes est très plaisante et me permet de rejoindre le plus haut village du massif central⁴⁰ sans peine. Sur la route, je suis passé sous l'imposant viaduc de Sumène, tronçon aérien d'une ligne

³⁸ Train Cévenol allant de Clermont-Ferrand à Nîmes. Il longe les gorges de l'Allier.

³⁹ Photo de Wikipédia.

⁴⁰ Les Estables

ferroviaire inachevée, le « TransCévenol⁴¹ », entre prise de décision politique longue et gabegie budgétaire, la ligne ne fut jamais finie. Le train a tué le canal de Bourgogne, le moteur à explosion a tué dans l'œuf le Transcévenol.



Ci-contre : La photo du viaduc est de Wikipédia, mais la prise de vue est de la route à la sortie du Monastier. Au fond, cela ressemble bien au Rocher Tourte sur la ligne de volcan autour du Mont-Mézenc.

Les Estables, la saison de ski est terminée, le village est déserté. Un grand plaisir vers le Mont-Mézenc, haut lieu du cyclotourisme. Au pied des deux bosses de chameaux qui lui servent de sommet, passe le GR 7 au col de la Croix de Boutière toujours enneigé sur les bas-côtés. Vue dégagée et superbe au-dessus des sucus des Monts d'Ardèche. Le Mont Gerbier est l'un de ceux-là. Au loin, de l'autre côté de la vallée du Rhône, le Vercors est encore recouvert de son manteau blanc.

Je profite d'une vendeuse ambulante pour manger une crêpe à l'ortillade⁴² et boire un café. Heureux, le plaisir des choses simples. Ces randonnées à travers le massif central sont pour moi, le plus bel endroit pour la pratique du cyclotourisme.



Au col de la Croix Boutières. Au premier plan, la chaîne des Sucus. Au fond, à gauche, le Vercors dans les Alpes.

Ci-contre : le pain de sucre du Mont Gerbier de Jonc.

La route reprend par le cirque de Cuzets où je croise une marmotte. Croiser un animal sauvage « commun » dans son milieu naturel, même de manière furtive, me procure bien plus de plaisir que de pouvoir épier un animal exotique en captivité. Chose à mettre en pratique désormais.

Au milieu des sucus, je joue à saute-mouton avec la ligne de partages des eaux. Jeu qui m'emmène au Mont-Gerbier-de-Jonc où tout le monde semble connaître sa leçon. La source de la Loire, c'est se sentir au centre de notre hexagone. Pique-nique en terrasse, Badoit-menthe et un café. Il fait beau et chaud, que cette randonnée est superbe. Des aixois m'abordent au vu de mon chargement, en groupe, ils ne seraient sans doute pas venus.



⁴¹ Ne pas confondre « Le Cévenol » qui va de Nîmes à Clermont par les gorges de l'Allier et le projet de « Trans'Cévenol » qui devait aller de Aubenas au Puy-en-Velay. https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne_transc%C3%A9venole

⁴² Des orties, de l'ail, de l'huile d'olive et du sel.

La diagonale du vide, c'est comme la ligne de partage des eaux. Des zones peu fertiles, difficilement cultivables, peu accessible par route, par train ou par voie navigable.



Ci-contre : Le GR 7 suit la ligne de partage des eaux. Je crois que ce sera ça mon voyage à VTT itinérant.

Reprise de la route, l'herbe toute juste découverte par la neige est encore jaune. Pas de vaches ou de brebis. L'environnement est aride. S'extrayant d'un bosquet, un fifequin d'eau que j'accompagne dans sa chute. Je fais grandir ce ruisseau, baptisé la Loire, puis une fois lancée en un beau torrent de montagne, je la laisse, adolescente, s'épanouir et choisir son chemin. Le mien quitte le sien à Rieutort. De Mazan-l'Abbaye, alternant forêt, ligne de crêtes, névés de neige et sucs, la route enchaîne les cols sur la ligne de partage des eaux. Celle-ci est matérialisée par diverses œuvres d'art, comme à l'abbaye ou au Suc de Montat que j'atteins qu'en ayant payé un tribut. La vue s'étend du Mont Gerbier dans mon dos jusqu'au Mont Lozère toujours couvert de son manteau neigeux (en sursis), qui barre dans sa longueur l'entrée aux Cévennes.

Ci-contre : Mazan l'Abbaye. Les cercles jaunes font partis de l'œuvre artistique de la ligne de partage des eaux.



Col de Béz, dernière montée vers le Col de Meyrand, c'est facile et comme depuis la source de la Loire, je suis seul sur la route.

Sous le col de Meyrand, la table d'orientation embrasse le paysage des Alpes du sud jusqu'au Cévennes. Pour rejoindre l'étape de ce soir, il suffit de se laisser descendre jusque Loubarresse.

Mon gîte d'étape⁴³, sur le GR4 est blotti contre l'église du village. C'est l'ancienne école municipale tenue par un couple alsaco-belge. Une véranda avec une vue imprenable sur la vallée de la Baume à l'est et le couché de soleil cévenol à l'ouest, sert de salon et de salle à manger.

A table, nous partageons un bon repas et quelques verres de vin (quoi de plus normal dans le village le plus arrosé de France) entre randonneurs pédestres et cyclotouriste. L'ambiance n'est pas la même que la veille, ce ne sont que des marcheurs venus chercher la beauté et ayant quelques belles expériences et randonnées à partager.

Ce soir, je dors dans un coin de paradis, dans un village isolé de montagne des Cévennes Ardéchoises tout juste sorti de l'hiver. Ce soir, je dors sur la diagonale hyper-rurale, chez un couple venu tenir ici ce gîte et ainsi quitter leurs anciennes vies des plaines. Comme eux, des couples viennent s'installer dans la commune, un producteur de fromage de brebis et un éleveur bovins, plus jeunes, viennent aussi chercher une autre vie.

Aujourd'hui, j'ai fait une de mes plus belles journées de vélo.



Ci-dessus : la vue depuis de belvédère du Col de Meyrand. Le Mont Lozère dans mon dos. Le Ventoux droit devant.

⁴³ Ce Gîte d'étape de Loubarresse est à recommander. Très bonne demi-pension. Musique de goût. Vue superbe.

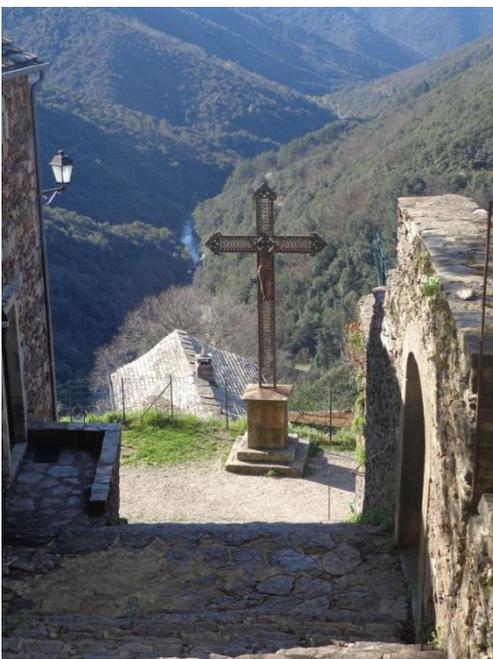
Mercredi 18 avril 2018 – Sur la trace de Stevenson et des Camisards

La douceur⁴⁴ de la table me fait décaler mon départ à une heure⁴⁵ où les températures saisonnière s'installent, même à 1200m d'altitude, je pars en maillot à manche courte. Quatre cols pour le tableau de chasse et je me laisse glisser sur la corniche du Vivarais Cévenol. Entre bloc de granit, ajoncs et hameaux plus ou moins délaissés. Quelle quiétude !



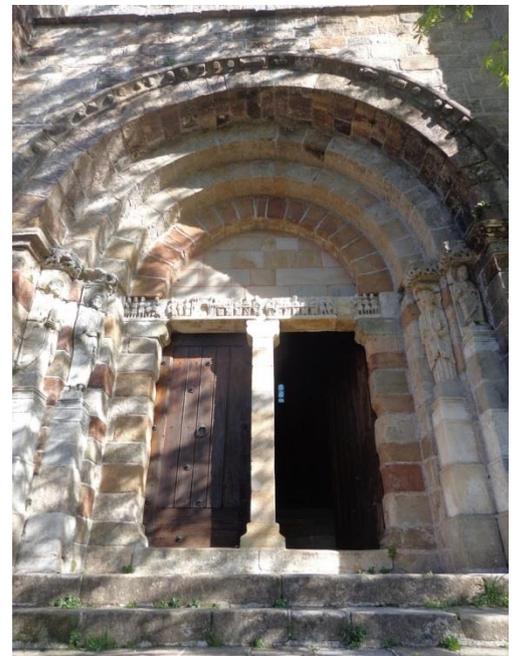
La corniche du Vivarais avec à droite, la neige sur le Mont-Lozère

Une descente raide et technique me conduit à Thines, village où le temps s'est arrêté. J'y organiserais donc ici mon pointage. Les quelques commerces saisonniers du village ne sont pas encore ouvert. Le printemps n'est arrivé que de cette semaine. J'ai ce hameau pour moi, comme Cantobre cet automne. L'église romane est intimiste, je reste là, assis sur ces marches, à écouter le chant du torrent en contrebas. Je suis seul, seul au monde et seul avec moi-même. Que c'est beau depuis le Monistrol. Que cet environnement aménagé pendant des siècles par les hommes puis abandonné offre un dépaysement, un voyage sans commune mesure. A quelques litres de diesel des gorges de l'Ardèche, je suis à mon paradis, les Cévennes.



Ci-contre : Sur les marches de l'église de Thines. Vue vers le torrent ou le porche de l'église romane. Une quiétude sans pareil.

Les gorges de la Thines, bruyantes et profondes emmène à un point bas⁴⁶, à 230m, sur le bord de l'Altier. De nouveau, loin de tout, une stèle en mémoire de six maquisards tombés le 4 août 1943.



Allant à Cubières, la source de l'Altier, j'ai devant moi 45km montant et 900m d'élévation. Jusque Villefort via pied-de-Borne, ce sont des gorges exigües. J'y fais le plein comme prévu à l'épicerie bio locale : ça sera un Pélardon pour le pique-nique de ce midi.

⁴⁴ Même de la sève de bouleau au petit déjeuner

⁴⁵ 8h40. C'est rare que je lève le camp aussi tard

⁴⁶ Le plus bas depuis l'Auxois, soit depuis le Morvan et le début du massif central.

D'anciennes cultures en terrasse me rappellent le travail des hommes sur des générations sur ces versants de montagne. Des châtaigniers (l'arbre à pain), des muriers (l'arbre d'or), des oignons doux ont poussés ici. Quelques soutènements de pierre semblent avoir eu comme utilité de créer des chemins muletiers au-dessus des crues du court d'eau aujourd'hui régulée par les barrages hydro-électriques. Dans quelques décennies, ces traces du passé auront disparues, engloutissant ces aménagements.

Après Villefort, le granit cévenol laisse place au schiste du sud de la Margeride. J'emprunte la route de Mende puis une petite encoche pour franchir le col de Bourdon. C'est le calme plat mais c'est rajouter une difficulté qui n'apporte rien, la randonnée passera directement par la vallée.

Il fait chaud, arrêt au bar / hôtel / restaurant du village de Cubières. Tenu par la famille depuis quatre générations, l'affaire tourne bien avec 25 couverts ce midi. Je reste du côté bar, discute un bout de temps avec les clients de ma randonnée et de la démarche. Ils en plaisantent de la diagonale du vide mais se retrouvent plutôt dans l'hyper ruralité. Nous échangeons et eux se trouvent moins « enclavés » au pied de la Magueride que les cévenols. Ils vivent tous de la forêt. J'y mange mon riz que je traîne depuis Saugues et le Pélardon.

Un dernier coup de collier pour franchir ma ligne imaginaire de partage des eaux, puis le Lot au plus près de sa source et rejoindre le Bleymard, chef-lieu d'un canton de 1051 habitants. Y étant arrêté en 2016 avec Yvan LUCHINI sur le 1200km du Massif-central, je sais ce que je vais trouver en sortant de l'épicerie, une montée honnête jusque la station de ski puis de gros faux plats jusqu'au col de Finiels, point de passage sur le Mont Lozère. Bien moins dur que le traître col du Goulet que nous avons dû affronter. Je monte donc facilement jusqu'au 1599m du col. De la neige et des gros névés sont dans les prés rendant les chemins pédestres inaccessibles et donnant un peu d'exotisme à ma balade.

C'est à ce moment-là qu'il faut citer Stevenson : *« Car voilà qu'au lieu du rude contrefort herbeux que j'avais si longtemps escaladé, une perspective s'ouvrait dans l'étendue brumeuse du ciel et un pays d'inextricables montagnes bleues s'étendait à mes pieds »*

Ci-contre : comme Modestine de Robert-Louis STEVENSON, ma randonneuse arpenté avec les bagages les petites routes des Cévennes.



Coté Cévennes, le paysage est grêlé de gros granit. Ceux utilisés pour les murs des habitations aux toits en lauze ont permis de créer des parcelles de terrain cultivables.

Au Pont-de-Montvert⁴⁷ au « cachet méridional indéfinissable »⁴⁸, le Tarn est déjà une belle rivière grossie par la fonte des neiges. Un autre haut lieu du chemin de Stevenson et de la guerre des Camisards. Ce village est le premier des Cévennes en venant du nord, j'y reste quelques instants, je suis en vacances. A l'entrée du bar, un pilier jauge le client en vacances : cheveux crépus, lunette de soleil d'aviateur, veste en cuir usée, ceinture qui pend, blue jean sale et santiago.

Il ne me reste que vingt kilomètres. Un beau ruisseau à remonter, une forêt de chêne où inspirer l'air du printemps, des points de vue sur les vallées et le hameau du Grisoul isolé et pendant tout ce temps-là, pas une seule voiture.

Ce soir, j'aurais pu monter jusque Barre-des-Cévennes.

Ce soir, je dors sur le chemin de Stevenson à St-Julien-d'Arpaon.



Une petite maison de cantonnier dans les Cévennes.

⁴⁷ Moins de 600 habitants pour une superficie de 1.5 fois Paris !

⁴⁸ Encore Stevenson

Jeudi 19 avril 2018 – Cévennes et Causses.

Trouver un pneu ! C'est l'une des missions du jour depuis que j'ai trouvé une grosse écharde sur mon pneu la veille au soir. Normalement, je dois en trouver un ce midi au Vigan, rien d'ici là, même à Florac.

Départ à 7h. D'abord s'extirper de la vallée en montant à Barre-des-Cévennes, c'est difficile, la journée risque d'être longue. La ligne de crêtes est atteinte, la corniche des Cévennes. Les cols s'enchaînent au milieu de grands champs ouverts, de chaos et de sapins pas encore attaqués par les chenilles processionnaires.

Au belvédère de la Borie, la vue sur le dédale des vallées environnantes pour atteindre le sommet de la journée, le Mont-Aigoual, ne me rassure pas. Une succession de vaguelettes de plus en plus haute. Assurément un grand bol d'hyper-ruralité m'attend, la traversée de la montagne cévenole, autant de barrière naturelle séparant ce grand dédale de ruisseau, torrent et rivières gonflants aux grès des orages.



Le grand dédale de vallée à franchir avant d'atteindre le Mont-Aigoual en arrière-plan.

Le Pompidou, pointage à l'épicerie du village. De nouveau un couple venu de la plaine, celle de Caen afin de tenir l'épicerie de campagne / montagne au cœur des Cévennes. Il est neuf heures, j'ai déjà chaud et je me souhaite bon courage. Commence là un long moment difficile, la descente vers Bassurels est mauvaise mais la montée sur le col de Salidès est pénible. Des parapentes y prennent leur envol. Je peine sur la route pour rejoindre Cabrillac, la route est rugueuse, j'ai faim, j'ai soif. Je suis à sec. Par contre, que c'est beau. Une petite ferme isolée, des terrasses où l'oignon doux n'est plus cultivé depuis longtemps, des maisons en pierres sèches⁴⁹, des petits ruisseaux et prémices du printemps, des routes en cours de réfection par les services de l'équipement. Avec l'étalement de gravier sur les routes, je crains que mon pneu avant n'explose.

Ci-contre : les névés au Mont Aigoual.

Retrouver la route du Mont-Aigoual me remet en selle. Il est onze heures passé, j'y monte ou je vais tout droit pour espérer rejoindre le Vigan avant midi et la fermeture du vélociste⁵⁰ ? La signalisation indique 37km jusqu'au Vigan, je n'ai pas le temps, je monte tranquillement au Mont-Aigoual en espérant y apercevoir la mer. J'y trouve des névés plus hauts que ma randonneuse, du vent et le bar fermé, je suis vraiment à sec désormais.



⁴⁹ Dont les formations font de nouveau recette dans les Cévennes.

⁵⁰ Ouvert de 8h30 à 12h puis de 14h30 à 19h00.



Ci-contre : le col de Serreyrède.

Direction l'Espérou et le Vigan par le col de Serreyrède (haute vallée de l'Hérault). Des ouvriers qui entretiennent les routes remplissent l'un de mes bidons. Un petit pique-nique au belvédère du col de la Cravate, vu sur le pays Viganais et le causse de Blandas, juste en face. Je poursuis la longue descente vers la vallée et quitte ainsi le pays des collines bleues.

Le Vigan, au pied de Cévennes. Pharmacie⁵¹ et en attendant que le vélociste n'ouvre, je m'offre le plat du jour, trois pichets d'eau et un café en terrasse. 30°C, c'est plein, le soleil ne va pas tarder à liquéfier la neige du Mont Aigoual.

Le bouclard⁵² est sympa et a de quoi me dépanner⁵³. Nous papotons voyage le long des cours d'eau et c'est reparti, direction Navacelles via Blandas et son causse. Le causse, faut d'abord y monter. C'est une grande étendue karstique, un plateau aride, entouré de profonde vallée, telle une forteresse naturelle. Il ne manque que les tumbleweeds qui roulent, la musique de Sergio Léon et c'est le fart-ouest. Au milieu de ce grand plateau, une fissure, une entaille de 300m de profondeur. La Vis, petit affluent de l'Hérault, y a creusé son lit en nous offrant une merveille minérale : le cirque de Navacelles.

Une des plus belles descentes du pays. Je m'attarde dans le village. Je l'ai mérité, j'ai tellement fantasmé et rêvé cette randonnée et surtout cette journée que je ressens le besoin de me poser et de griffonner mon carnet de voyage. Il est possible de se baigner dans la Vis mais l'eau est très froide en cette mi-avril.



Ci-contre : la remontée de Navacelle. Coté Hérault

Dernier coup d'ascenseur de la journée, du fond du cirque au causse du Larzac. Quelques petites charmantes mauvaises routes avec un bon vent de face. Une source, une lavogne et quelques bouissière en buis. Le Larzac, un son aussi rude que les conditions endurées.

⁵¹ Biafine et crème solaire.

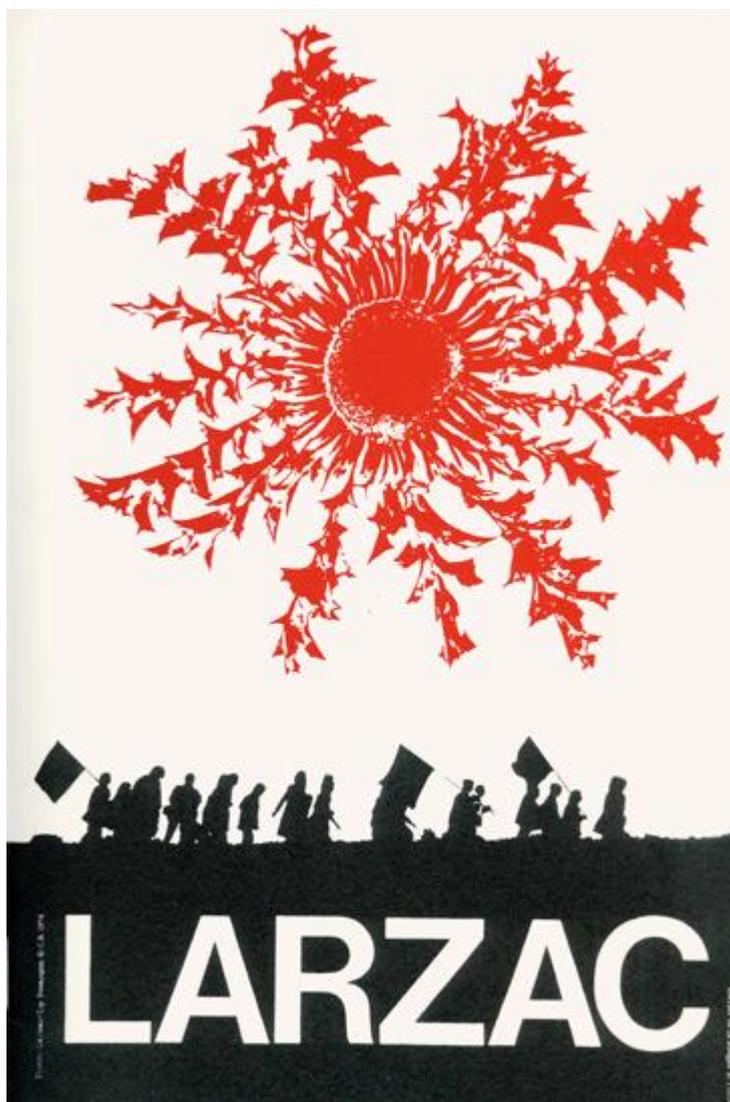
⁵² 18 boulevard du Plan d'Auvergues, 30120 Le Vigan

⁵³ Un pneu plutôt fin mais c'est un pneu !

Ce soir, je dors dans le Larzac. Ce soir, je dors au Caylar. Ce soir, je mange et dors chez⁵⁴ et avec⁵⁵ des voyageurs à vélo⁵⁶. Ce soir, je bois de la Castagnole. Ce soir, je dors dans une cabane dans le fond du jardin.



Ci-dessus, une lavogne dans le Larzac à Saint-Michel. Petit patrimoine typique



Le Larzac. De la lutte contre le terrain militaire à aujourd'hui, une terre d'écologie



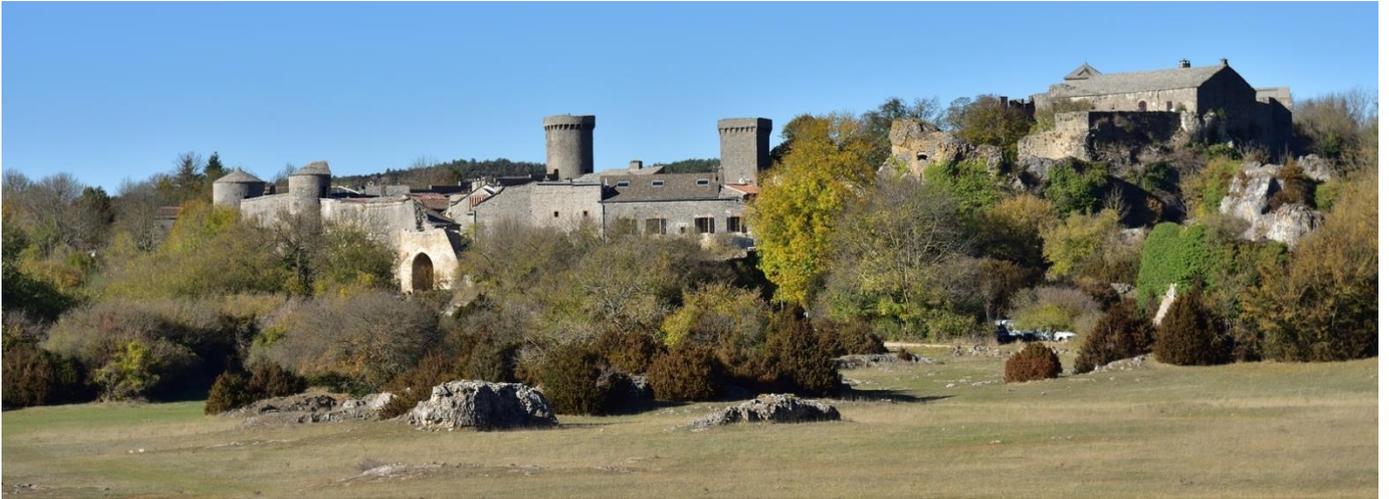
⁵⁴ Françoise et Hubert, les organisateurs du voyage lent

⁵⁵ Raymond et Marie-France

⁵⁶ Cyclo Campeurs Internationaux

Vendredi 20 avril 2018 – Du Larzac à la Montagne Noire, fin du Massif Central

Repartir du Roc Castel n'est pas évident après un accueil très chaleureux et pourtant, il faut repartir. Un petit crochet par La Couvertoirade. Village templier restauré, blotti dans ses remparts, au pied de son église/crypte romane. Le détour s'impose pour y boire un café, y gambader, surtout à cette saison tranquille.



La cité Templière de la Couvertoirade. Sentinelle du Larzac. La crêperie Montés Café est excellente

Je m'enfuis du causse par une très longue descente dans la vallée de la Sorgues qui s'enfonce et taille une saignée béante au sud du Larzac. Ça fait du bien ces kilomètres faciles, quelques arrêts café / ravitaillement. J'achète du Roquefort et un saucisson de Lacaune dans une épicerie de campagne, pas un supermarché, le pied.

Dans la petite montée pour sortir de cette vallée, vieux réflexe de cyclo en perdition, je m'arrête et fait tourner ma roue arrière à vide. Cette fois, elle est voilée ! Recentrage des freins du mieux possible et après un pneu, c'est une clé à rayon que je dois trouver aujourd'hui. Le bruit lancinant depuis des jours s'estompe. Le moral va mieux, ça roule mieux, mais la journée ne fait que commencer.



Ci-contre : La nef de Sylvanès

L'Abbaye de Sylvanès est dans un lieu de quiétude verdoyant, sa façade est sobre. Je continue dans le pays Rougier vers Camarès, un millier d'habitants et des pêcheurs à la mouche dans le Dourdou. Je m'approvisionne car Lacaune est encore loin. Vraiment très loin, une fois sortie du bourg, ça n'avance plus. Trente-trois kilomètres, mille mètres d'élévation. Malgré les quatre cols sur la route, je ne l'ai pas vu venir celle-là, la claque.

Je fais ma pause méridienne avec des pêcheurs au bord de la Rance, les pieds dans l'eau gelée, un retour à l'élément. Mes pieds, je les aère dès que possible. J'ai cru bon de prendre des chaussures fermées, craignant le froid du massif

central en avril. Mes pieds ne respirent pas comme dans mes sandales et la peau commence à flétrir.

Début d'après-midi difficile. Je maudis ces collines, les derniers contreforts du Massif central. J'ai beau chercher, ces collines Aveyronnaises n'ont pas de nomination particulière. Je quitte l'Aveyron (et le parc des Causses) pour le Tarn.

Rapidement, je touche Lacaune. Arrêt dans ses termes ? Non. Un monument singulier attire mon attention sous la place de la commune. Des noms, une centaine de nom et de prénom d'adultes et d'enfants juifs, assignés à résidence à Lacaune durant la guerre par l'état Français et arrêté par la Milice. Aucun n'ait revenu d'Auschwitz en vie. Des centaines furent cachés par la population locale de culture protestante. Ils sont aujourd'hui « Juste parmi les Nations ». Ils ne l'ont pas fait pour les honneurs mais pour l'humanité. Mardi soir à Loubaresse, nous parlions des habitants du Chambon-sur-Lignon qui ont accomplis des actes semblables.



Se souvenir. Toujours. Pour ne plus recommencer.⁵⁷

La vie et le voyage ne sont pas que recueillement. Dormant de nouveau chez l'habitant, je dégote une bouteille de vin de St-Pierre-aux-Liens et du saucisson, spécialité de la commune. Le bistrot est le bienvenu tout autant que l'accent du Sud-Est.

Reste un dernier tronçon d'une cinquantaine de kilomètre à effacer, la traversée des Monts de Lacaune dont sont issus de nombreuses eaux minérales. Le réseau de production hydro-électricité est dense ici. Le massif est très boisé, alterne route convenable jusqu'Anglès et très mauvaises par la suite. Globalement descendant⁵⁸ mais il y a de nombreuses relances. Je croise le GR 653, c'est le chemin de Compostelle de Arles via Toulouse. L'attrait touristique de cette fin de journée sera les gorges du Banquet.

Mazamet, terme de ma journée. Ville du panda Jalabert et d'un cyclo qui mérite à être connu : mon hôte. Son habitation est truffée d'ingénieux systèmes de domotique maison.

Ce soir, nous passons une bonne soirée à remettre ma roue droite, à parler de son voyage à vélo⁵⁹ et de politique.

⁵⁷ Photo du blog suivant : <http://legerm81.eklablog.com>

⁵⁸ 1200m de descente pour 600m de montée.

⁵⁹ Un tour du Monde en vélo couché. En 2002, il n'y avait pas internet avec un accès à tout, partout.

Départ de plus en plus tardif, 9h00, les journées ne sont pas extensibles, je risque d'être tard ce soir.

La montagne noire se dresse devant moi, dernier soubresaut du Massif Central. Dernier coup de butoir dans le randonneur chargé. L'Arnette, beau torrent dévalant la montagne était la force motrice de l'industrie du cuir aujourd'hui partiellement disparue. Cette vallée forestière, fraîche, permet de monter sans trop de peine sur le champ de la Plaine de Pradelles, six cents mètres plus haut. La Montagne noire est coiffée de nombreux parcs éoliens. D'ici, j'aperçois les Pyrénées couvert de blanc. Le village de Pradelles est niché au bord d'une zone humide, dans une marmite, accessible par la vallée de l'Arnette au Nord, et après un petit col, permet de descendre vers le sud par les gorges du Rieutort. La topographie de cette face sud de la Montagne Noire est plus escarpée, la végétation plus sèche, le sol plus minéral et la route plus sinueuse.

A Lastours, je rentre en pays Cathare. Le village est dominé sur une ligne de crête d'un ensemble de fortification. Il est trop tard pour que je monte au belvédère. Mon avancé vers le sud est freinée par un vent significatif qui s'engouffre dans les gorges.



Vignes et citadelle de Carcassonne.

Je quitte la France Hyper-rurale pour la seule incursion dans une agglomération en expansion, je traverse Villemoustaussou, ville circulaire vestige de ses fortifications puis prends la route de Carcassonne au milieu du vignoble. Je traverse la ville par le port du Canal du Midi puis longe la Citadelle par la porte d'Aude. Remercions

Eugène Viollet-leDuc et Prosper Mérimée. Je ne traîne pas en ville, ni fait pas les courses, je veux vite sortir de la circulation et retrouver ma France hyper-rurale, fil rouge de ma randonnée. Direction donc les Corbières.



Ci-contre : Abbaye de St-Hilaire⁶⁰

La circulation s'atténue en prenant la vallée du Lauquet en direction de St-Hilaire où je compte bien me ravitailler ce midi au pied de son abbaye. J'y arrive à 12h45, me ru sur l'épicerie du village. Devant fermer à 12h30, j'ai vraiment de la chance car c'est le seul commerce du village et après, je risque

⁶⁰ Source : <http://www.belcaire-pyrenees.com>

de ne rien trouver. Je festoie, de nouveau avec du Pélardon à l'ombre de la tonnelle. Il fait chaud, comme depuis une semaine, les trente degrés sont souvent frôlés.



Le Lauquet a l'eau claire mais la baignade est interdite, je vais suivre ce cours d'eau pour pénétrer dans les Corbières. Il en est fini de la vallée large, fertile et peuplée. Place à la partie montagnaise, sauvage, boisé, retiré du couloir Laurageais dans cette vallée enclavée. Les villages, petit hameau autour d'une simple église et quelques maisons, sont desservis par l'unique route de la vallée. Il n'y a rien, personne, pas de troupeau, pas de ferme isolée. J'avance difficilement, j'ai chaud et ça monte doucement (19km et 400m de D+). La dernière commune de la vallée, Caunette-sur-Lauquet ne compte que six habitants disséminés dans deux groupements d'habitats. Le Col de Louvière ferme la vallée et je bascule sur Lairière où je m'arrête chez un producteur de Pélardon⁶¹.

La vallée de l'Orbieu est plus passante, la route est plus large, mais le village au centre de ces gorges, Montjoi, ne recèle pas plus de commerces. Je me désaltère à la fontaine et discute avec des autochtones dont un adolescent d'une quinzaine d'année. Son samedi après-midi ? La cueillette des Morilles ! Je poursuis la vallée jusqu'Auriac. Un bar de

pays, minuscule, est planté sur le bord de la place du village derrière le château ruiné. Allons-y, une bière artisanale des Corbières, ça ouvre la discussion. La tenancière est fière d'être hyper-rurale, dans une région sans hyper-marché mais avec des habitants hyper-simple⁶². La pause s'éternise, le cyclo-randonneur attire les discussions autour de son voyage, la gérante sort la carte IGN, un ancien article de presse sur le monument aux morts. La commune, forte de 140 habitants en 1914, n'a pas vu revenir des combats treize de ses enfants. 9,2% du village alors que la France a perdue 3,4%⁶³ de nos compatriotes. Le paysan moins éduqué devait être plus facile à envoyer en première ligne. Les discussions, ce sont les choses simples des voyages simples. Les voyages dans son pays. Les voyages au cœur de son pays.

Village	Superficie	Habitant	Densité
Ladern sur Lauquet	24,64 km ²	268 hab	10,88 hab/km ²
Greffeil	13,67 km ²	80 hab	5,85 hab/km ²
Clermont sur Lauquet	18,29 km ²	27 hab	1,48 hab/km ²
Caunette sur Lauquet	4,97 km ²	6 hab	1,21 hab/km ²
Lairière	13,08 km ²	44 hab	3,36 hab/km ²
Montjol	7,18 km ²	41 hab	5,71 hab/km ²
Lanet	8,75 km ²	49 hab	5,60 hab/km ²
Auriac	20,93 km ²	39 hab	1,86 hab/km ²
Soulatgé	24,16 km ²	125 hab	5,17 hab/km ²
Cubières sur Cinoble	14,48 km ²	100 hab	6,91 hab/km ²
Total	150,15 km²	779 hab	5,19 hab/km²

Ci-dessus : En rentrant, je me suis amusé à calculer la densité de population sur les presque 60km de St-Hilaire à St-Paul-de-Fenouillet. Je tiens la palme de l'hyper-ruralité

⁶¹ Celui que j'ai mangé ce midi

⁶² Ce sont ces dires.

⁶³ 1,4 million de morts pour un peu plus de 41 millions d'habitants



Reprise de la route, une bière artisanale des Corbières, ça fait mal quand une petite déshydratation approche. Je fais comme je peux pour monter au col de Redoulade⁶⁴. Une fois en haut, je m'arrête pour remplir mon estomac d'autre chose que de la bière en dévorant tout ce que j'ai dans ma sacoche. La petite pause salvatrice me permettra de repartir sereinement dans la descente vers Soulatgé, village plus touristique du sud des Corbières. Je sors de cinquante-cinq kilomètres à travers la montagne, il m'en reste une quinzaine pour quitter ce désert commercial.

Vers Cubières, le pic de Bugarach⁶⁵ est dans le fond de la petite vallée. Au village, je tourne à gauche, un ruisseau creuse son sillon entre des falaises calcaires. Le ruisseau se jette dans l'Agly et devient merveille. Les gorges de Galamus, classique des diagonalistes partant de Brest vers Perpignan, est le clou de la journée. La route très étroite est à flanc de falaise, un half-pipe ouvert sur le torrent qui projette un bruit de fracas vers les cieux. C'est exigu, les voitures ne se croisent pas dans ce boyau. En vélo, c'est très agréable, mais ce dernier est trop chargé dans descendre avec à l'Ermitage St-Antoine pour s'y baigner. Il doit y avoir foule l'été ici.

Ci-contre : appareil photo toujours HS mais ce sont les gorges de Galamus. Un must de diagonaliste

Je sors des gorges en direction de Saint-Paul-de-Fenouillet, dans une large vallée qui sépare les Corbières et le Fenouillèdes. Une voie ferrée, une nationale⁶⁶, des éoliennes et des vignes tapissent les pourtours du village, le premier d'importance depuis St-Hilaire.

Encore quelques coups de pédales, je remonte vers le gîte d'étape de Prugnanes. Surprise, l'aubergiste m'a oublié. Le temps qu'il vienne, qu'il prépare à manger, je vais avoir le temps de griffonner et de papoter. Son gîte est sur le chemin sud des Cathares, mais le pont dans les gorges de Galamus ayant été emporté par une crue et non remplacé, son établissement est quelque peu déserté. Je suis seul ce soir, dommage, l'établissement est dans un joli cadre, les chambres agréables et la cuisine très bonne (filet mignon, glace avec des biscuits Catalans).

A Prugnanes, je suis dans une autre facette de l'hyper-ruralité. Les néo-ruraux. Mon hôte travaille dans les jeux vidéo depuis la maison, loin de tout centre urbain, par internet. Animent aussi des formations, il profite de ses chambres pour faire des sessions d'une semaine à prix attractif. Le tout dans un cadre de vie exceptionnel.

Ce soir, je suis seul.

Ce soir, je regarde l'état des routes. Demain, le col de Pradel semble fermé.

⁶⁴ 200m de dénivellation pour monter à 705m

⁶⁵ La fameuse fin du monde du 12/12/12. Je me satisfais de ne pas avoir de télévision et de ne pas avoir vu cela !

⁶⁶ De Carcassonne à Perpignan

En route petite troupe.

Objectif de la matinée : faire de grosses courses ce dimanche matin et passer le col de Pradel ou tout autre échappatoire pour basculer de l'autre côté, dans la vallée de l'Ariège.

A peine quelques tours de roues, Caudiès-de-Fenouillèdes, gros bourg posé sur la nationale. Alors que je fais mes emplettes à la boulangerie, un habitant de Fenouillet m'alpague et entame la discussion. Lui aussi est venu habiter ici pour la quiétude, il vient acheter son pain à vélo (5km A/R) et apprécie ces voyages à deux pas de la maison. Une phrase entendue cette semaine à la radio nous fait papoter un bon bout de temps autour d'un café qu'il m'offre et des gâteaux catalans que nous partageons. Pourquoi partir à l'autre bout de l'Europe pour aller à la plage et se retrouver entre touriste ?

*« L'exotisme, c'est l'illusion de la distance
Le Folklore, c'est l'illusion du temps »*

Encore quelques tours de roues et c'est Puilaurens. Epicerie où je ne trouve pas grand-chose. Continuons la route jusqu'au château perché, forteresse royale, une de ces mythiques sentinelles Cathares accrochées au ciel. Si on ne veut pas visiter, autant rester au bas.



Le château de Puilaurens depuis le bas.⁶⁷

Sur la nationale qui me ramène toujours aussi facilement vers l'ouest, juste avant le Col de Campérié, je trouve trois doudous à quelques hectomètres. Ils vont rejoindre celui rapporté du Tour de France. Sans doute un enfant qui a fait une crise et a tout jeté par la fenêtre. A moins que ce ne soit l'un des parents, excédé par son chérubin, qui a tout mis par-dessus bord pour le punir ?

Axat, je fais le détour pour faire les courses dans le village. J'y trouve mon bonheur, une épicerie bien garnie et une boulangerie. Me voilà ravitaillé pour la journée car je ne dois plus trouver de commerce aujourd'hui.

Maintenant, je n'ai plus qu'à remonter la Rébenty, charmant affluent de l'Aude. La vallée est un régal pour tout cyclorandonneur. Les rares voitures croisées, comme depuis le début de cette traversée de la France, offrent une rétrospectives des modèles fabriqués depuis le début des années 1980. Une époque où la régie Renault, de son losange, floquée le maillot jaune de l'étrincelant, jeune et insouciant Laurent Fignon.

Revenons à notre vallée boisée de sapins noirs et différentes teintes de verts. La route se languie le long de la rivière qui crache frénétiquement l'eau vive et gelée de la fonte des neiges. Des gorges et des défilés laissent rarement la place à des terres cultivables pour l'installation d'un village. Je remonte la vallée sur près de trente kilomètres jusque atteindre la Fajolle, lieux de pointage d'un jeu cyclo⁶⁸ et dernier village pour faire un choix.

Je mange le long du torrent, assis sur un banc fait avec des vieilles roues de charrue, entre le monument aux morts, la fontaine et la bibliothèque municipale qui n'est rien d'autre qu'une vieille cabine téléphonique. C'est génial cette idée, à la ville ou à la campagne, de déposer et de faire partager ses livres déjà lu pour que vive la culture pour tous. C'est le fin fond de la France, la France hyper-rurale, mais quel bonheur cette quiétude et ce calme.

⁶⁷ Source : <https://citadellesduvertige.aude.fr>

⁶⁸ Les BPF / BCN. Voir www.ffvelo.fr

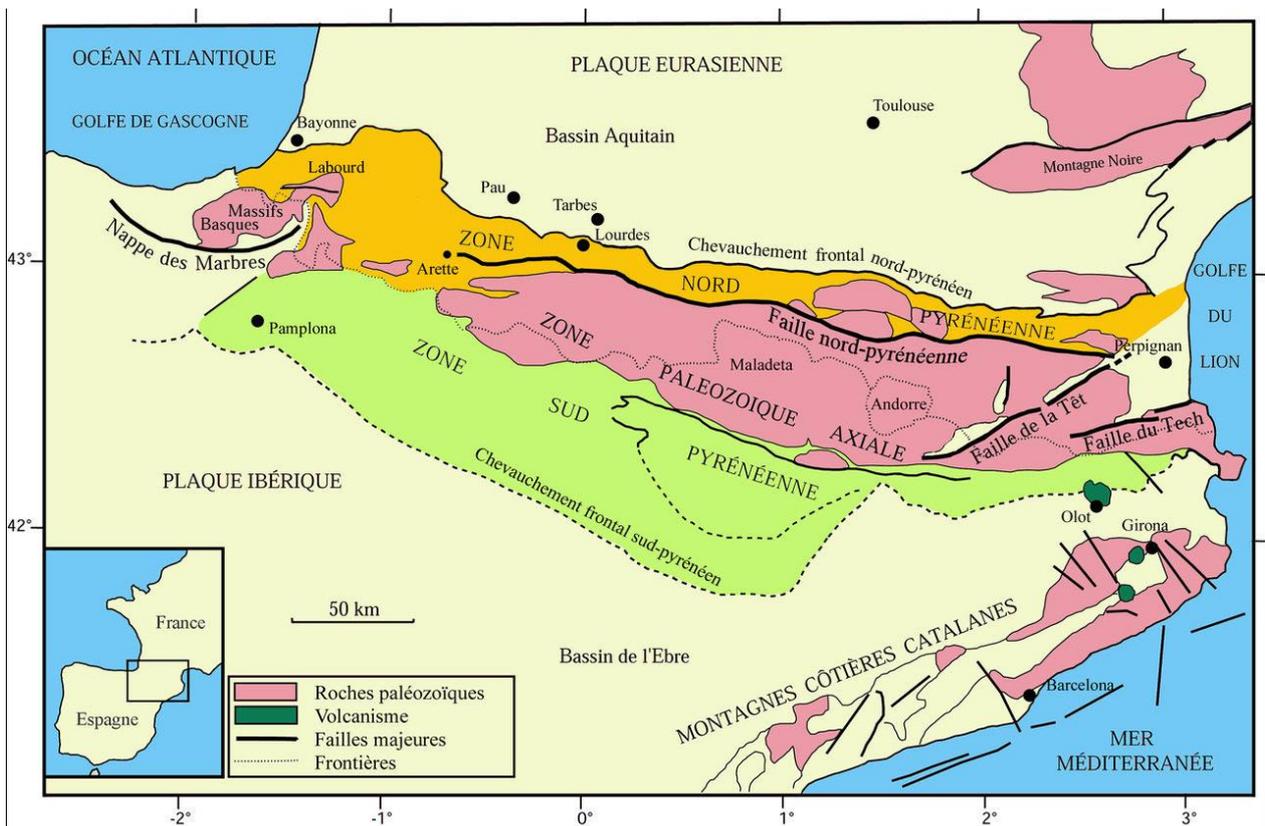


Ci-contre : cinquante nuances de sapin dans la vallée de la Rébenty.

Après m'être informé auprès des autochtones, le col est bien impraticable. Je n'essaye même pas et rebrousse chemin sur un kilomètre pour passer dans la vallée de l'Ariège par un col moins élevé, celui des Sept Frères. Je ne veux pas faire de la luge à la Patrick PLAINE. Passage par la petite station de Camurac et je retrouve ma route au col de Marmare.

La route est de nouveau bloquée. Pas pour de la neige, mais un éboulement. Je passe, quit à marcher si besoin. La route est bien effondrée à un endroit, mais une voie de circulation reste utilisable. Un peu plus loin, c'est un arbre qui barre

la chaussée. Rien de bien méchant. Un beau belvédère domine la vallée de l'Ariège, ici, la plaque continentale Européenne s'est solidement affronté ici puis mariée avec la plaque Ibérique pour former les Pyrénées.



L'Espagne nous rentre dedans !⁶⁹

Sur la route des corniches, je m'offre une sieste dans une prairie. Le soleil est doux, le printemps est là, je touche à la fin de mon voyage. Je profite de ces derniers moments en montagne.

Je passe par Lordat et une multitude de petits villages ne dépassants pas les dizaines d'habitants. La route offre de beaux points de vue et je passe sous le téléphérique qui descend de la mine les bennes de talk.

⁶⁹ Source : <https://www.c-prim.org>

Ci-contre : sur la faille des Pyrénées. En bas c'est Luzenac, la route à mi-hauteur sur la droite et la route de la corniche.

Etant très en avance ce soir, je flâne aux Cabanes. Quelques bières, l'arrivée de Liège-Bastogne-Liège, rédige mes cartes postales et achète une carte de l'Ariège pour le lendemain. La soirée approche, je vais pouvoir rejoindre mes hôtes à Verdun (sur Ariège).

Soirée agréable, nous mangeons en terrasse. Les anciennes, celles qui permettaient aux ouvriers de cultiver un potager ne sont plus que souvenirs pour mon couple de voyageurs cyclistes au long court.

La discussion fait le parallèle entre la rébellion locale, virulente, face à la réintroduction de l'Ours, la guerre des Demoiselles⁷⁰ et la révolte bretonne des bonnets rouges.

Ce soir, je regarde les horaires de train.

Demain, je vais devoir remonter en vélo jusqu'à Toulouse.

J'ai bien fait d'avancer un peu plus vite que prévu pour remonter tranquillement l'après-midi sur la ville rose



Les communes de la Corniche :

Caussou :	63 habitants
Bestiac :	19 habitants
Lordat :	53 habitants
Axiat :	42 habitants
Appy :	29 habitants
Caychax :	13 habitants
Senconac :	10 habitants
Cazenave :	46 habitants

⁷⁰ Un peu de lecture : <http://histoire-ariège.monsite-orange.fr/guerredemoiselles/index.html>

Dernière journée et première priorité, trouver une gare SNCF ouverte. Aujourd'hui, dans ma tête, la randonnée est terminée. Je file à Tarascon où j'échange mon billet. Le trajet entre Tarascon et Toulouse ne pouvant plus se faire en train (grève), je suis remboursé de 75% de mon voyage et je vais m'offrir une belle partie de manivelle cet après-midi.

Direction Foix, bien en dehors du parcours. Ça me rallonge un peu la route, mais pour rejoindre Massat, il ne me reste que 30km que j'ai déjà réalisés en 2016 lors du Tour de France US Métro. Je vais donc faire un tour dans la plus petite préfecture de France et ainsi valider un nouveau BPF.

Massat est de l'autre côté de la montagne, il suffit de traverser le massif de l'Arize par le col de Péguère.

A la sortie de Foix, à la faveur d'une pause technique, je me fais doubler par un cyclo. En selle pour le rattraper. Cycloportif (pas très sportif) et réactionnaire, ce « flic » déblatère des propos assez nauséabonds sur les « Faros » de Massat. Tous les préjugés et jugements à l'emporte-pièce y passent. Ça fait partie des rencontres des voyages, celles qui votent Front National.

Au col de Péguère, je descends par le coté à 15-17%, rejoins la route du col de Port et descend tranquillement à Massat.

Comme lors du Tour 2016, Massat, c'est dépayasant.

Je mange en terrasse au Maxil. La randonnée est terminée. Il me reste une grosse centaine de kilomètres pour rejoindre Toulouse par le Mas d'Azil.

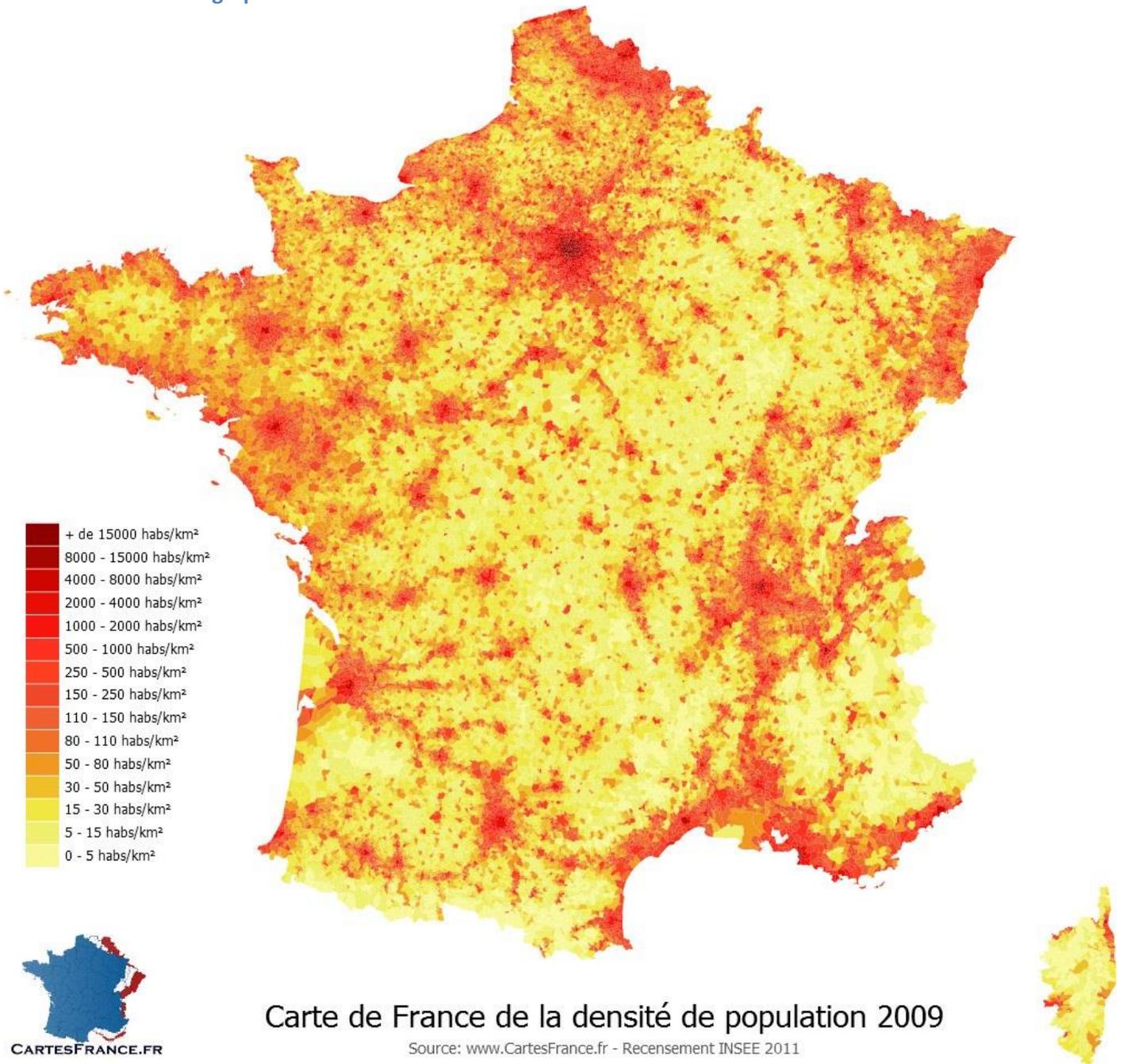
Le voyage est terminé depuis hier après-midi.

Cet après-midi, je rentre à la maison

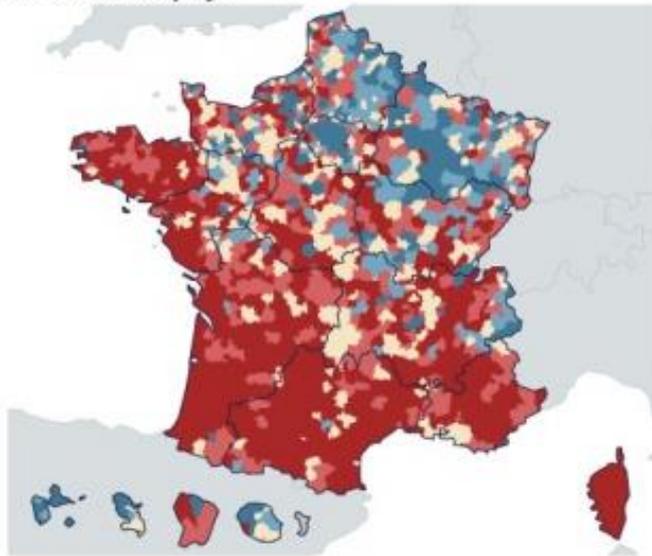


Cartes

Démographie – densité.

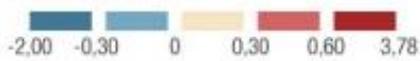


Une forte attractivité migratoire dans l'Ouest et le Sud du pays



Taux de variation annuel de la population dû au solde migratoire entre 1999 et 2013

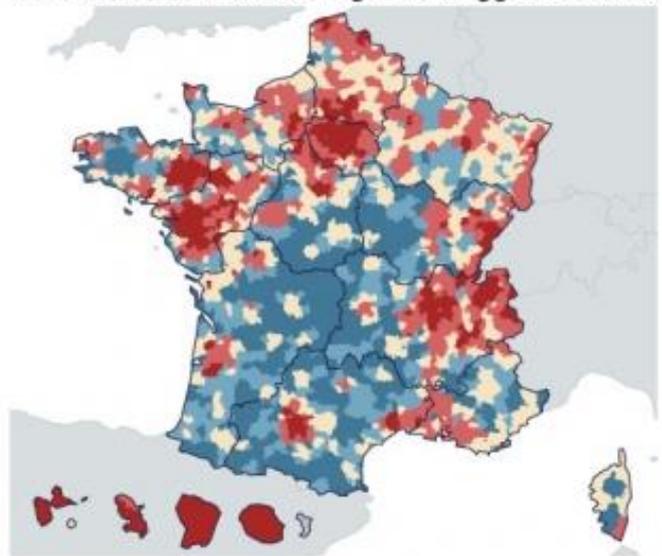
En %, par bassin de vie



Données non disponibles

Sources : Insee, RP 1999-2013, IGN GéoFla, 2015
Réalisation : CGET, 2017

Le dynamisme de la natalité porte la croissance du Nord, du Sud-Est et des grandes agglomérations



Taux de variation annuel de la population dû au solde naturel entre 1999 et 2013

En %, par bassin de vie



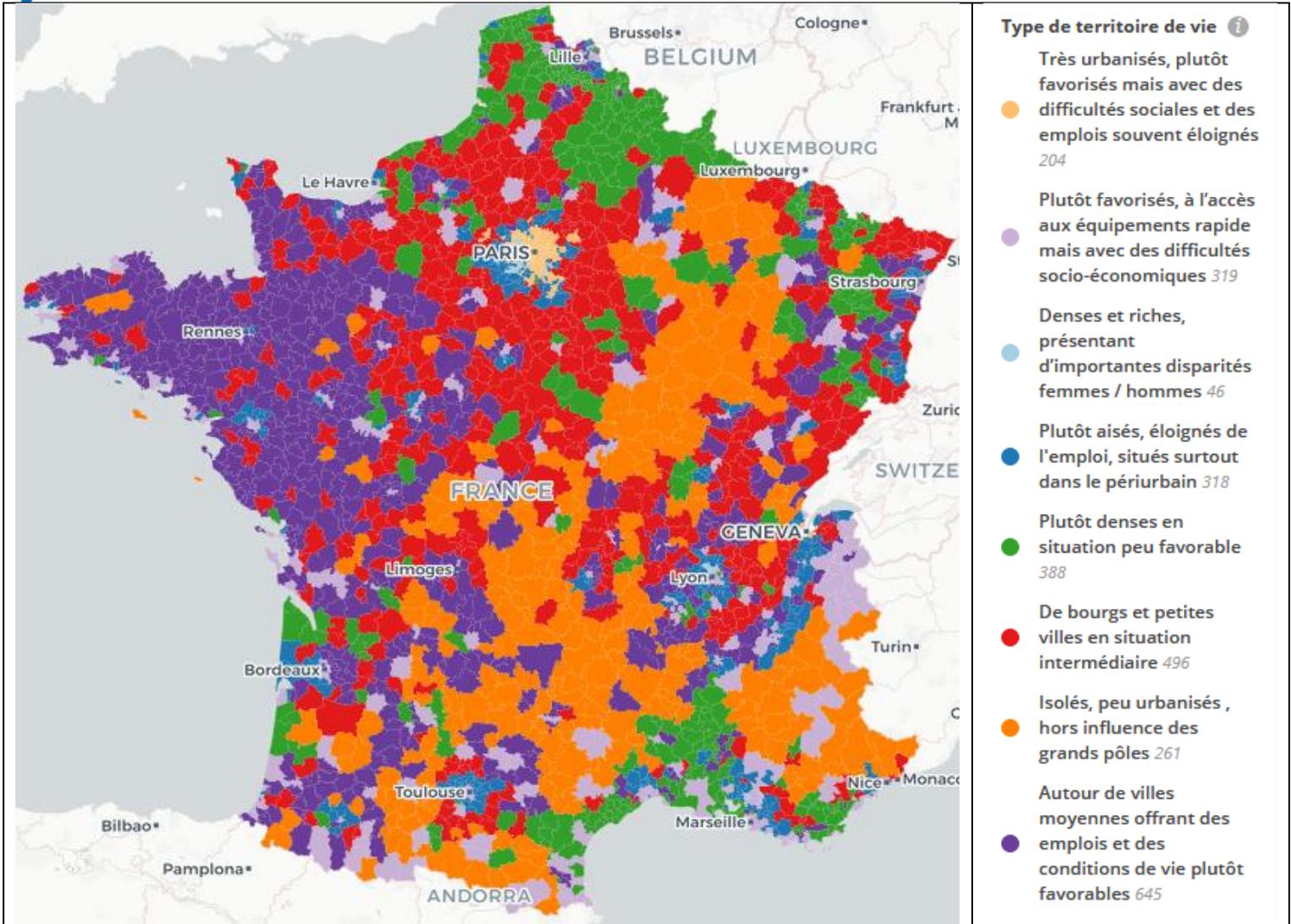
Données non disponibles

Sources : Insee, RP 1999-2013, IGN GéoFla, 2015
Réalisation : CGET, 2017

Tient, sur la diagonale hyper-rurale, il y a plus de décès que de naissances. La population vieillit et n'a pas les moyens de prendre sa retraite dans d'autres régions. Pour les jeunes, ils partent travailler et fonder leur famille ailleurs.

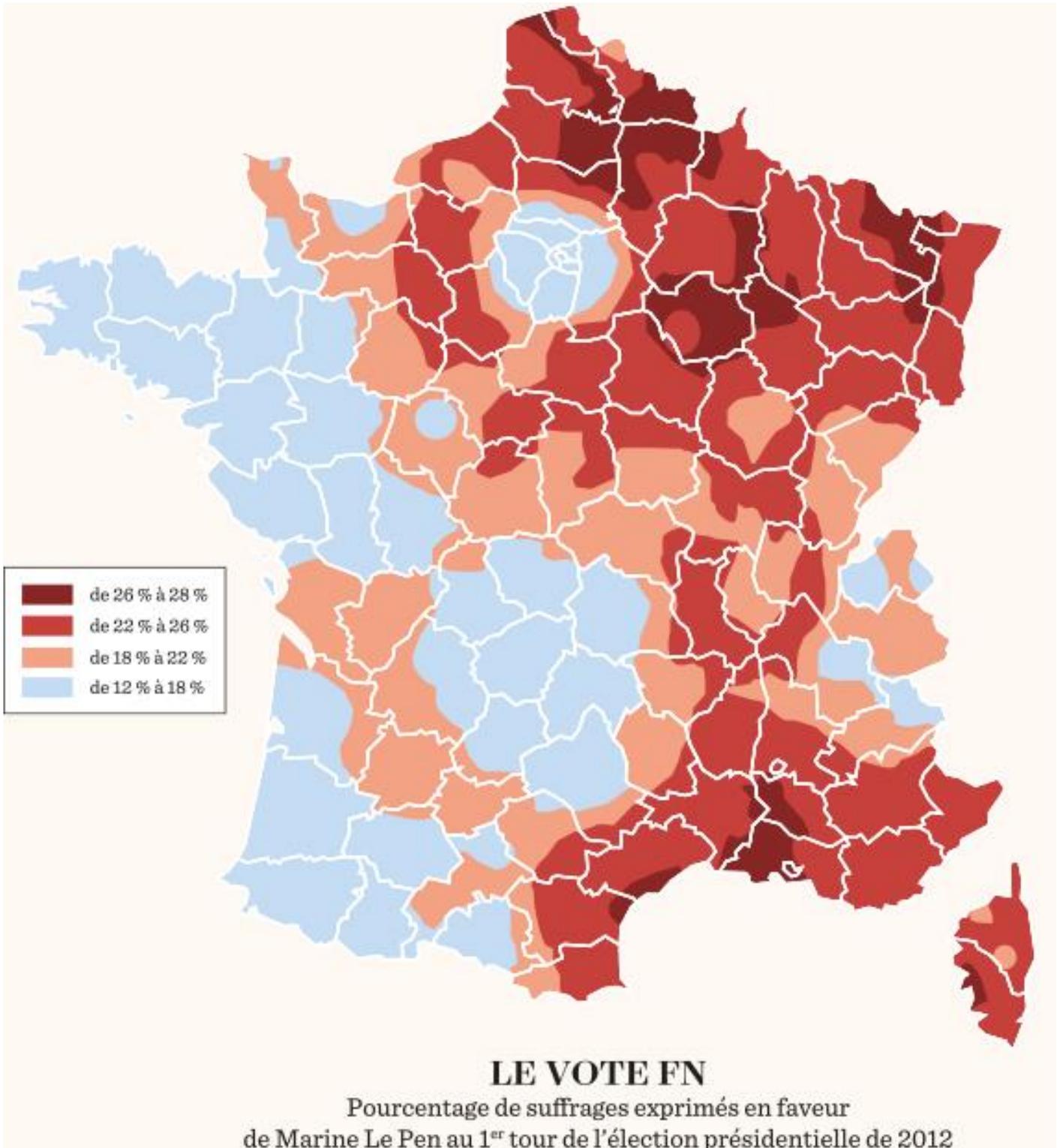
Source :

<http://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/observatoire-des-territoires/fr/dynamiques-de-population>



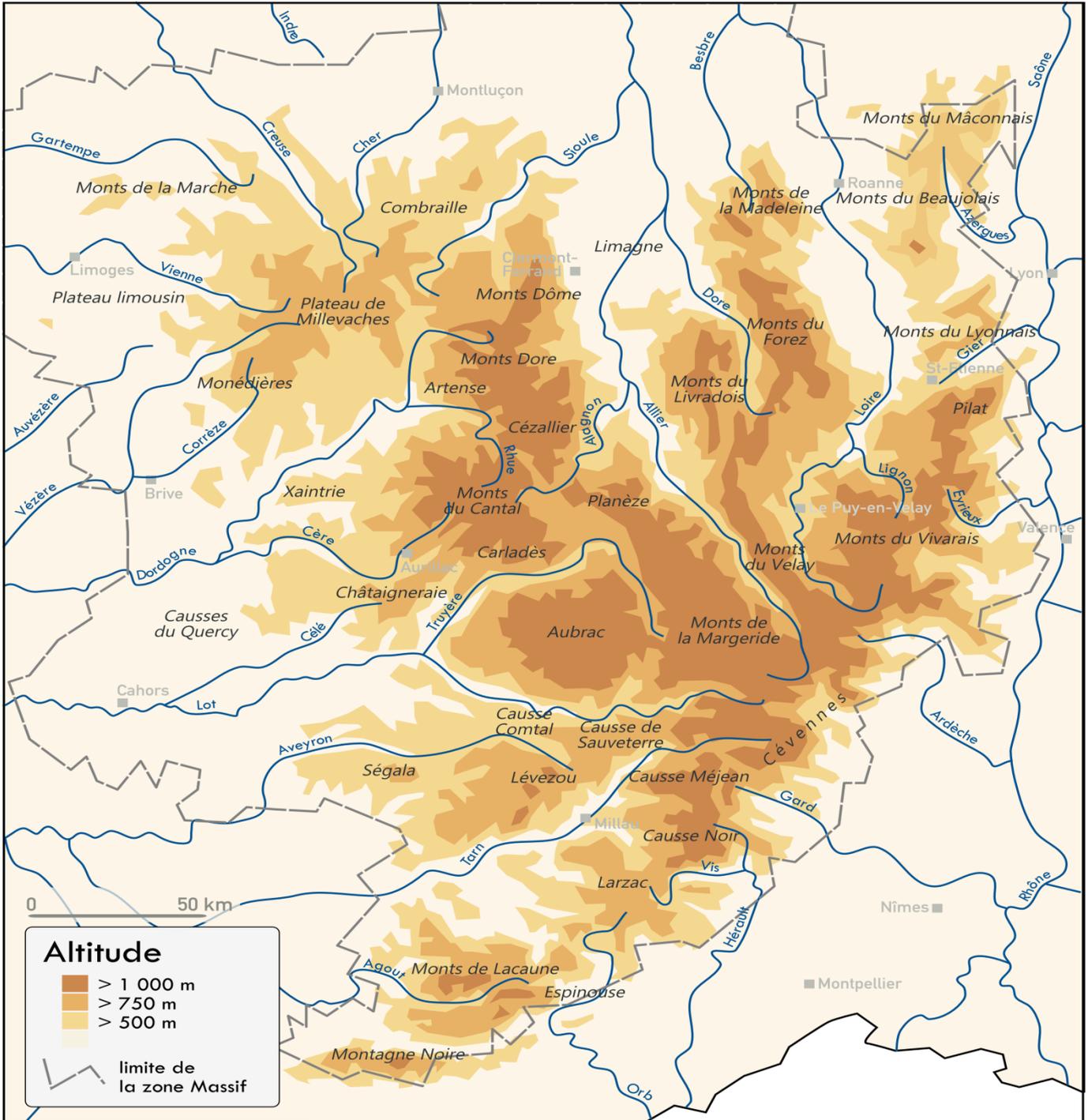
Il y a une forte corrélation avec les zones hyper-rurales

Source : INSEE

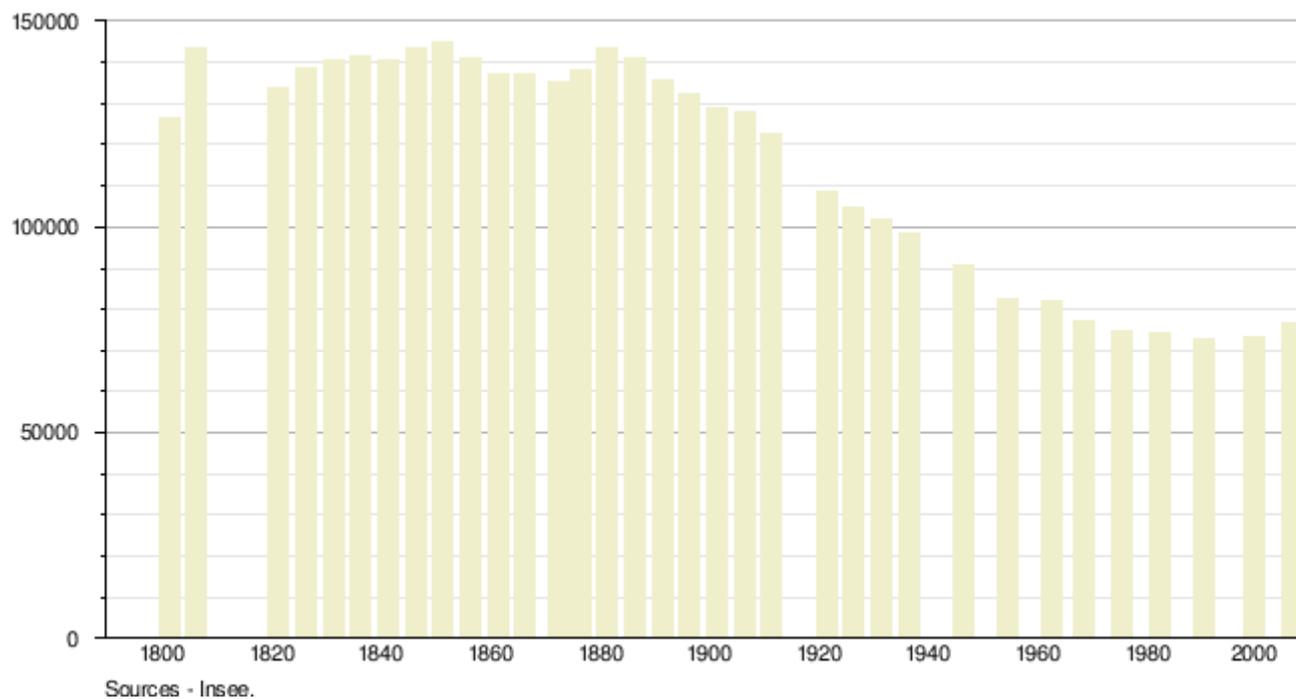


Source : « Atlas des inégalités » de Hervé LE BRAS

MASSIF CENTRAL Relief / Hydrographie



Graphique - Démographie de la Lozère



Tous les guides du routard des zones traversées	Guide.	Pour les informations touristiques et bien choisir le parcours.
La France Périphérique Auteur : Christophe GUILLY Editeur : Flammarion	Géographie	Pour comprendre les différentes fractures sociales dans la société Française.
Le Pari du FN Auteur : Hervé LE BRAS Editeur : Autrement	Politique et géographie	Livre qui s'appuie sur « La France Périphérique » et d'autres facteurs géographiques pour expliquer la stratégie électorale du Front National.
Atlas de la France du futur Auteur : Benoist SIMMAT Editeur : Autrement	Géographie	Géographie prospective
Géographie de la France Auteur : Paul CLAVAL Editeur : Que sais je ?	Géographie	Pour comprendre comment la France s'est modelé au fil des siècles autour de son territoire.
Le territoire Français en 50 cartes Editeur : La documentation Françaises	Géographie	Pour comprendre notre territoire aujourd'hui
L'Atlas des inégalités. Auteur : Hervé LE BRAS Editeur : Autrement	Géographie	Un livre bien utile en complément du « Pari du FN » et « La France Périphérique » pour mieux appréhender cette diagonale du vide
Les trésors de l'Auvergne romane Auteur : Noël GRAVELINE Editeur : Debaisieux	Tourisme	Parce que j'apprécie l'architecture romane et surtout les chapelles rayonnantes en Auvergne
Tout le Monde au Mont Mouchet Auteur : Manuel RISPAL Editeur : Authrefois	Livre d'histoire régional.	Pour comprendre pourquoi il faut y monter au Mont Mouchet. Découvert ce livre et ces faits par hasard dans une librairie de Murat en septembre 2014.
Manifeste pour demain Auteur : Philippe BERTRAND Editeur : Libre & Solidaire	Economie Sociale et solidaire	Fidèle auditeur de France Inter, ce fut mon livre de chevet durant ce voyage. De belle solution dans tous les domaines pour l'économie sociale et solidaire de demain.
Voyage avec un âne dans les Cévennes Auteur : Robert-Louis STEVENSON Editeur : Flammarion	Récit de voyage.	Lu en préparation du 1200 du Massif Central de Jean-Pierre MARY en 2016. Le voyage de Louis-Robert STEVENSON en 1875 avec son âne à travers les Cévennes.
La diagonale du Vide Auteur : Mathieu MOUILLET Editeur : Les éditions du Mat	Récit de voyage	Un voyage à travers la France à pied, sur la diagonale du vide. De belles rencontres sur ce qui bouge dans la diagonale du vide. Lu en juin 2018 à mon retour
La diagonale du Vide Auteur : Pierre PEJU Editeur : Folio	Roman - Thriller	J'ai toujours imaginé que c'était le Mont Mézenc (avant d'y monter) le lieu de la première rencontre des deux protagonistes. De belles descriptions de paysage
Auzat l'Auvergnat Réalisateur : Arnaud FOURNIER MONTGIEUX Producteur : Le genre humain	Film documentaire	Comment un petit hameau de 60 habitants de le France hyper-rurale (haute vallée de l'Allier) s'est modifié durant ces dernières décennies et entre dans le 21 ^{ème} siècle.

Articles de Médiapart

Puy-de-Dôme, envoyée spéciale.— C'est une petite commune plantée à mille mètres d'altitude sur la crête du Livradois. Saint-Éloy-la-Glacière compte une soixantaine d'habitants à l'année. L'été, ils sont deux à trois fois plus nombreux, dans un épais paysage de sapins et d'épicéas. Ancien employé de poste, Jean-Luc Coupat a grandi ici. « *Mes parents étaient paysans. Quand j'étais petit, on voyait le hameau en face. Ça fait trente ou quarante ans qu'on ne le voit plus. Il y a eu un gros reboisement après-guerre et les paysages se sont fermés.* »

Lorsqu'il devient maire en 1994, sa commune est l'une des plus boisées du Puy-de-Dôme. Ses 12 km² sont couverts à 90 % par la forêt. « *Les branches arrivaient au ras des maisons, c'était invivable* », se souvient-il. « *Tous ces résineux alignés, c'est lugubre l'hiver. Ça bouche les routes, ça casse les lignes électriques.* » Aujourd'hui, le taux de boisement a « baissé » à 86 %. « *Si la forêt est trop prédominante, elle chasse l'homme.* » Avec les monts du Forez à l'est, le Livradois est le massif le plus boisé du Puy-de-Dôme : la forêt occupe plus de 65 % de la surface.

Tableau de marche de la reconnaissance

Jour	Distance	Temps	Déniv.	Ratio	Moyenne	BPF / BCN
mercredi 11 avril 2018	102,5 km	04:20:32	1356	1,32 %	23,6 km/h	0 / 0
jeudi 12 avril 2018	208,5 km	10:19:07	2110	1,01 %	20,2 km/h	0 / 0
vendredi 13 avril 2018	154,5 km	07:25:47	1905	1,23 %	20,8 km/h	3 / 2
samedi 14 avril 2018	136,5 km	06:56:18	2006	1,47 %	19,7 km/h	1 / 0
dimanche 15 avril 2018	166,5 km	09:12:07	3044	1,83 %	18,1 km/h	2 / 0
lundi 16 avril 2018	136,5 km	06:31:52	2010	1,47 %	20,9 km/h	1 / 1
mardi 17 avril 2018	145,5 km	07:35:59	3070	2,11 %	19,1 km/h	3 / 1
mercredi 18 avril 2018	118,2 km	05:58:15	2092	1,77 %	19,8 km/h	0 / 0
jeudi 19 avril 2018	138,2 km	07:36:11	2939	2,13 %	18,2 km/h	3 / 0
vendredi 20 avril 2018	144,5 km	06:50:32	2406	1,67 %	21,1 km/h	1 / 1
samedi 21 avril 2018	144,5 km	07:09:12	2564	1,77 %	20,2 km/h	2 / 1
dimanche 22 avril 2018			2943			3 / 1
lundi 23 avril 2018	187,6 km	07:55:59	1778	0,95 %	23,6 km/h	2 / 0